

match

le plus grand hebdomadaire sportif

Dans ce numéro :

LA GALERIE
DE « MATCH »

LE STADE
DE REIMS



PARC DES PRINCES :
France-Autriche (1-2). —
L'arrière gauche autrichien Schmaus s'est interposé entre Rio, l'un des meilleurs joueurs français, et son gardien Raffl, pour permettre à ce dernier de recueillir tranquillement la balle. Dans le fond, Nicolas.

match

PARIS — 100, rue Réaumur — PARIS
Chèque postal : 1427 R. C. Seine : 142.792

LE SPORT. LES GENS. LES FAITS

On a récemment inauguré un téléphérique en Auvergne, et quelques confrères se sont plaints que le ministre des Sports se soit fait représenter par sa femme à cette inauguration. Oh ! messieurs, pouvez-vous être aussi misogynes ? Qu'y a-t-il de plus touchant et de plus cordial, je vous le demande, qu'un ministre qui dit à sa femme :

« Ecoute, ma chérie, va donc me remplacer à cette fête. Tu souriras aussi bien que moi, et la présence de l'être à qui je tiens le plus au monde fera comprendre aux personnalités du pays quel prix j'attache à leur fête. »

Voici donc un geste que je trouve des plus sympathiques. Si l'on dit que la République est une République de camarades, il est bon que, dans les ministères, règne aussi l'esprit de famille.

J'écris ces lignes à la veille du match de football France-Autriche, et vous pensez bien que je ne me hasarderai pas à faire un pronostic, que les événements se chargeront vite de confirmer ou... d'infirmer. Non. Ce que je tiens à dire simplement, et quel que soit le résultat du match, c'est que l'équipe de France, sélectionnée par Gaston Barreau, est extrêmement sympathique, en ce sens qu'elle est remplie de jeunesse et qu'elle a été composée dans un souci de ménagement des forces, de bon sens, dirons-nous, des plus symptomatiques.

Autrefois, on mettait dans l'équipe de France des joueurs glorieux, vieux chevronnés, sans se préoccuper de leur forme. Aujourd'hui, c'est la forme qui compte plus que le nom, le club et la politique. C'est très bien ainsi.

On a tenté d'épiloguer à perte de vue sur les bizarres réactions du public. J'avais signalé dans *L'Intransigeant* combien la protestation des spectateurs des populaires, à l'issue du match Peter Kane-Angelmann, m'avait paru déplacée, à moi ainsi qu'à beaucoup d'autres gens. Peter Kane avait gagné de loin, ayant à son actif au moins huit reprises sur douze, ce qui n'avait pas empêché Angelmann de tourner un très brillant et très courageux combat.

Eh bien, j'ai reçu cette lettre de M. Galula. Il m'écrit : « J'étais au tout dernier rang des populaires, pour assister au match Peter Kane-Angelmann. Bien que m'étant, comme avant chaque combat, armé d'une forte dose d'impartialité, je dois vous avouer que j'ai vu Angelmann gagner nettement, et tous ceux qui se trouvaient aux populaires ont vu comme moi. Naturellement, dès l'annonce de la décision, je me suis efforcé de réaliser que j'avais mal vu le combat, et je n'ai plus pensé à critiquer la décision. Mais il faut reconnaître que l'optique n'est pas la même, selon que l'on se trouve à quelques mètres ou à une certaine distance du ring. De près, on peut se laisser influencer par la condition physique des boxeurs, l'efficacité de leurs coups, leurs réactions et leur état général, au fil des rounds. Mais le seul facteur qui atteigne réellement les hauteurs, c'est le mouvement ! Or, sous le rapport de l'offensive, de l'agressivité, Angelmann était loin d'être battu ! Mais il est évident que la combativité ne suffit pas à faire gagner un match. Ce qui prouve la sincérité du public, c'est comme vous le remarquez très justement, qu'il lui a fallu quelques secondes de récupération. Or, quand les spectateurs sont de mauvaise foi, les sifflets partent instantanément. Mais, là, il y a eu quelques secondes d'un étonnement réel. N'empêche que j'étais loin de m'attendre à un tel concert, à une telle manifestation de stupidité collective ! »

C'est pourquoi les journalistes ne doivent pas se lasser, au risque de passer pour des radoteurs, de répéter au public les lois essentielles de la boxe, l'avantage de l'escrimeur sur le « cherreur », en particulier, de façon à éviter des jugements, certes sincères, mais qui témoignent d'une inexpérience profonde du sport.

René LEHMANN.



Le massif du Sancy et les champs de ski des Mancilles.

NEIGE D'AUVERGNE

Après les Alpes, les Vosges, le Jura et les Pyrénées, l'Auvergne, où une vive et adroite propagande est menée en faveur des sports d'hiver, sera bientôt en passe d'offrir aux amateurs des centres sportifs qui n'auront rien à envier aux stations savoyardes ou pyrénéennes les plus réputées.

Déjà, le Mont-Dore a conquis ses galons... Et la célèbre station thermale auvergnate — une des plus anciennes de France, puisque, au dire de l'évêque de Clermont, Sidoine Apollinaire, parent de l'empereur Avitus, les Gaulois, puis les Romains avaient su utiliser ses eaux pour le traitement des voies respiratoires — qui attire depuis quelques années une foule sans cesse croissante de skieurs et de lugeurs justement tentés par les magnifiques champs de neige du Sancy — pic culminant des monts d'Auvergne — vient, non contente de posséder une école de ski, une patinoire et des tremplins, de s'offrir le luxe d'un téléphérique. Son inauguration par Mme Léo Lagrange, gracieuse ambassadrice des Sports et des Loisirs, l'autre dimanche, fut le prétexte d'une manifestation sportive très réussie et qui consacra définitivement le Mont-Dore comme une grande station hivernale... la première du centre de la France.

Le téléphérique Mont-Dore-Sancy, réalisation hardie d'un ingénieur français, méritait d'ailleurs les honneurs qu'on lui fit : d'une longueur horizontale de 1 kilomètre, il franchit, en 5 minutes à peine, une dénivellation de 540 mètres, la gare de départ, au pied du Sancy, étant située à la cote 1.335, celle de l'arrivée, au sommet du pic, à la cote 1.875.

Précisons encore — qu'on nous pardonne cette succession de chiffres — que le téléphérique comporte un seul pylône intermédiaire, d'une hauteur de 10 mètres, situé à 130 mètres de la gare supérieure ; que la vitesse de marche des deux cabines — montante et descendante — est de 5 mètres par seconde.

Chaque cabine de duralumin peut contenir 30 passagers et leur équipement ; le poids total ne dépasse pas 15 tonnes, alors que les câbles porteurs, spécialement étudiés, ont une charge de rupture de 190 tonnes ; la sécurité des voyageurs, on le voit, a été le principal souci des réalisateurs.

On oubliera vite, au reste, tous ces détails techniques... et rassurants, pour goûter uniquement la joie de l'impressionnant voyage qu'on effectue suspendu à un fil — et quel fil ! — à travers les nuages, en découvrant,

au loin, le merveilleux panorama de la Dore qui coule dans son étroit lit de roches, au milieu des montagnes, et, 250 mètres plus bas — petits points noirs perdus dans la neige comme des moustiques sur un étang d'été — les skieurs évoluant sur les pentes neigeuses du val d'Enfer...

Et, laissant pour un jour le Sancy et ses neiges, les hivernants pourront découvrir les beautés touristiques du voisinage, qui valent qu'on les admire : les cascades du Saut-du-Loup, du Queureuille, du Rossignolet ou du Plat-à-Barbe, étincelant au soleil ; le mont du Capucin, dodu comme un ballon d'Alsace, avec ses bois de sapins givrés ; la Baune d'Ordanche, pareille à quelque monstrueux cétacé endormi ; le lac de Guéry, immobilisé sous la glace ; le lac de Servières et son décor canadien ; le lac Chambon, calme et silencieux ; Murols et son vieux château ; la splendide vallée de Chaudesfour ; les roches Tuilière et Sanadoire ; enfin, deux gigantesques portes de pierre qui s'ouvrent sur un grandiose décor...

Le Mont-Dore, avec ses champs de neige, son Sancy et son téléphérique, a bien mérité du tourisme et du sport...

Jean-J. Charles.

Les grands prix de patinage du Sporting Club de Megève



Hedy Stenuf.

Après les journées triomphales du ski, Megève se devait de compléter sa saison par des épreuves de patinage aussi réussies.

Sous les auspices du jeune club local, le Sporting, son président fondateur, Marc Maissonny, avait mis sur pied un programme complet de patinage artistique. Son succès fut énorme.

Il faut dire aussi que l'élite des patineurs parisiens, sauf Mme Clericetti, souffrante, était là pour disputer les coupes offertes par Henri Aldoberti, le S.C. de Megève et le C.S.H.P.

La jeune prodige Hedy Stenuf, concourant pour la première fois sous les couleurs du C.S.H.P., enleva de loin la Coupe des dames devant Mme Bossoutrol-Vaudécane et Janine

Schweick. Côté messieurs, Jean Henrion fut vainqueur devant C. Sabouret, et enfin, en couples, M. et Mme Brunet-Joly se montrèrent au mieux de leur forme des plus grands jours. Henrion et Mlle Boulesteix tenant ensuite.

Hedy Stenuf, avec ses 14 ans, après avoir été physiquement gênée par sa brusque croissance, est revenue en pleine maîtrise. Son patinage libre a acquis en deux mois une valeur sensationnelle, et si elle a pu conduire de pair les figures imposées, c'est une place de seconde qui peut l'attendre au Championnat du monde.

Quant aux Brunet-Joly, c'est la première qui est à leur disposition, s'ils veulent s'en donner la peine, d'autant plus que les tenants actuels, Marie Herber-Baer, pour une raison que nous ignorons encore, n'ont pu disputer ces jours derniers leur championnat national.

En même temps que les Grands Prix fut remis en compétition le Challenge Sabouret, « combiné » ski et patinage, dont les résultats furent les suivants : 1^{re} Mlle Schweick, 2^e M. Maissonny, 3^e Mme Garanger, 4^e Vois.

C. Sabouret.



M. et Mme Brunet-Joly.

match

J'ai eu la chance d'assister lundi dernier, au Palais des Sports de Paris, à la rencontre des poids mouches Peter Kane-Angelmann, et le lendemain, dans l'Empire Pool de la Wembley Arena de Londres, au championnat du monde « nuance anglo-saxonne » des poids mouches entre le Britannique Benny Lynch et le Philippin Small Montana qui, en dépit de sa couleur, représentait en l'occurrence les Etats-Unis.

Cette confrontation, à vingt-quatre heures et quelques centaines de kilomètres d'intervalle, permettait de se faire une opinion exacte sur la valeur respective des quatre meilleurs poids mouches du monde. Non plus une opinion basée sur l'examen des performances des quatre hommes, dépouillement qui laisse souvent place à l'arbitraire ou à l'erreur, mais établie après avoir vu ces boxeurs en action, ce qui est infiniment préférable. Et, si je me trompe encore, je me tromperai du moins en connaissance de cause et avec conviction.

Nous n'avons plus, en ce moment, que deux champions du monde poids mouches : Benny Lynch pour les Anglais et les Américains, Angelmann pour les pays qui se sont rangés sous la bannière de l'I.B.U. C'est déjà un gros progrès, puisque jusqu'alors nous en avions trois. Ou, plutôt, ce serait un gros progrès si, en réalité, le véritable champion du monde n'était pas un troisième homme : Peter Kane.

Voici, en effet, la religion que je me suis faite depuis le début de la semaine passée.

Benny Lynch, champion de Grande-Bretagne et du monde, est un excellent poids mouches, un battant réputé pour son punch et qui, au surplus, n'est pas du tout maladroit. On ne bat pas souvent Small Montana à son propre jeu, comme le fit Benny Lynch, sans avoir à sa disposition mieux que de vagues notions de la science pugilistique.

Small Montana est un excellent représentant de la boxe naturelle, qu'illustrent chez nous des hommes comme Tunero, Chavez, c'est-à-dire qu'il tire la plus grande part de son plaisir à esquiver, à jouer des jambes et à contrer son adversaire au point qu'il en oublie parfois qu'il serait peut-être plus profitable de cogner, ne serait-ce que de temps en temps.

Valentin Angelmann, vous le connaissez : c'est le poids mouches genre Marcel Thill, le battant jamais découragé — il nous en a fait une splendide démonstration lundi dernier — le bouledogue rageur qui meurt les dents crochées dans l'adversaire.

Eh bien, maintenant, faites le total de toutes ces qualités, ajoutez-y la jeunesse et vous avez Peter Kane. Boxer ? Il sait faire cela aussi bien que Montana et Lynch. Se battre ? L'avez-vous vu reculer chaque fois qu'Angelman « l'invitait » ? Il en redemandait plutôt. Encaisser ? Il semble bâti pour cela et, d'ailleurs, ses adversaires sont tellement occupés à encaisser ses propres coups qu'ils ont bien peu de temps disponible pour songer à frapper. Car Peter Kane possède également un autre avantage sur ses trois suivants : il frappe, incontestablement. Les journalistes anglais vantent le punch de Benny Lynch, mais c'est une rigolade en comparaison de celui du forgeron de Golborne. Si Benny Lynch frappait, Small Montana aurait

été K.O. mardi dernier. Peter Kane, enfin, est doué de deux qualités particulières : le rythme et le « train ». Du premier au dernier coup de gong, Peter Kane est en action, et je vous prie de croire que ça ne traîne pas.

Qu'est-ce qu'il faut à nous pour faire un champion ? Car Peter Kane est un champion. Et il sera champion du monde le jour où Benny Lynch consentira à le rencontrer, à moins que l'Irlandais ne puisse plus faire la limite de la catégorie. Car il serait bien extraordinaire que Kane, avec son gabarit, restât dans les « mouches ». Il sera probablement « coq », sinon « plume ». Il ne lui restera plus qu'à conquérir le titre de sa catégorie. Mais si ses qualités ne l'abandonnent pas à mesure qu'il prendra du poids, j'ai l'impression que ce lui sera une tâche facile. Ted Denvir, son manager et professeur, un Anglais de la vieille école, a fait une belle trouvaille le jour où il découvrit, dans une forge des environs de Liverpool, l'extraordinaire combattant qu'est Peter Kane. Et il a fait du beau travail, du travail d'artiste, en mettant au point cette merveilleuse machine à frapper et à boxer.

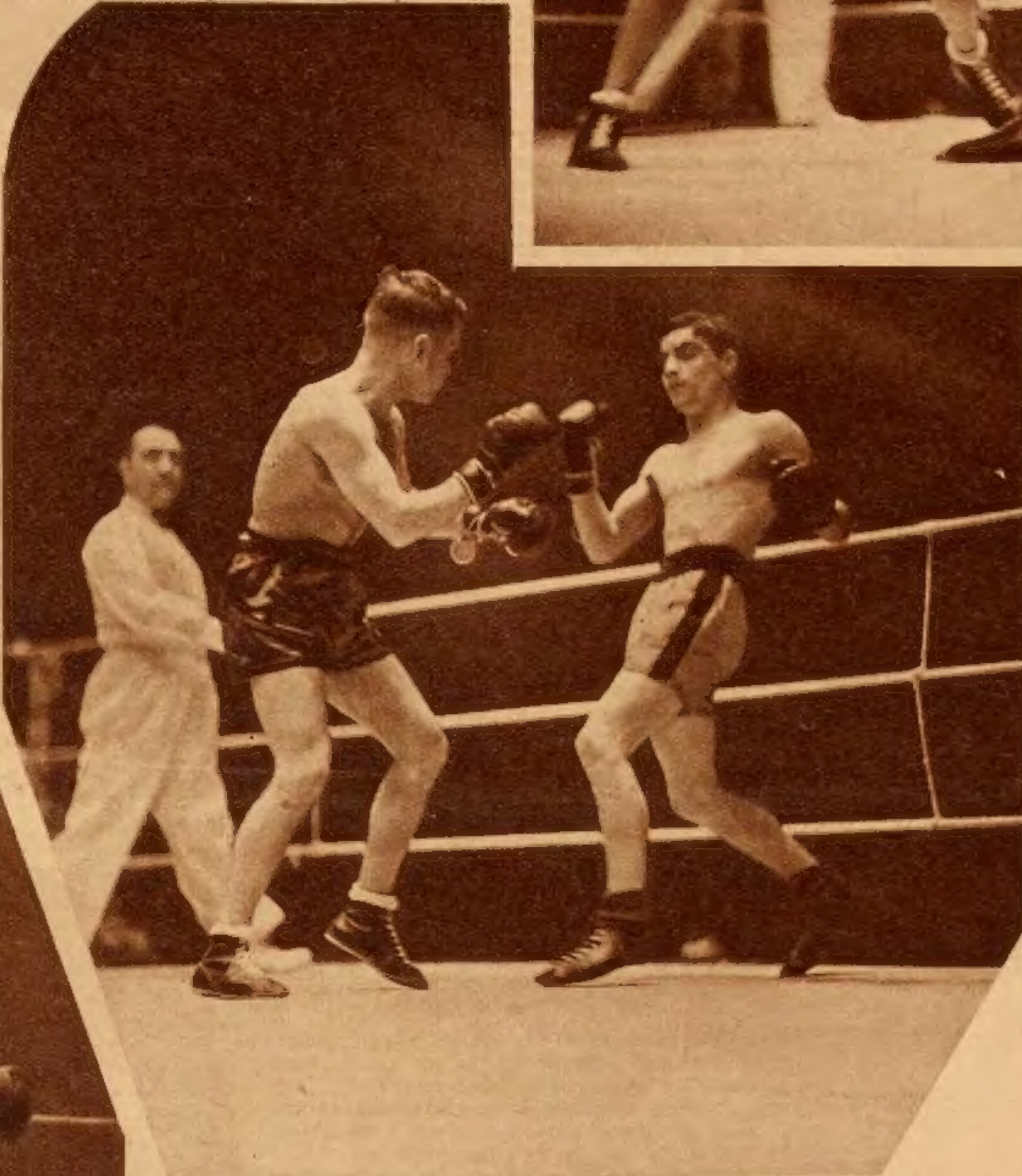
On a déjà décrit dans toute la presse les phases diverses du combat Kane-Angelmann, l'incontestable et constante supériorité de Peter Kane, le merveilleux courage du champion du monde de l'I.B.U., refusant de se considérer battu avant le dernier coup de gong.

Grâce à son extraordinaire activité, à sa précision et à la puissance de ses coups, Peter Kane acquit sur notre champion une victoire qui ne faisait de doute pour personne, sauf pour ceux qu'aveuglait on ne sait quel senti-

BOXE



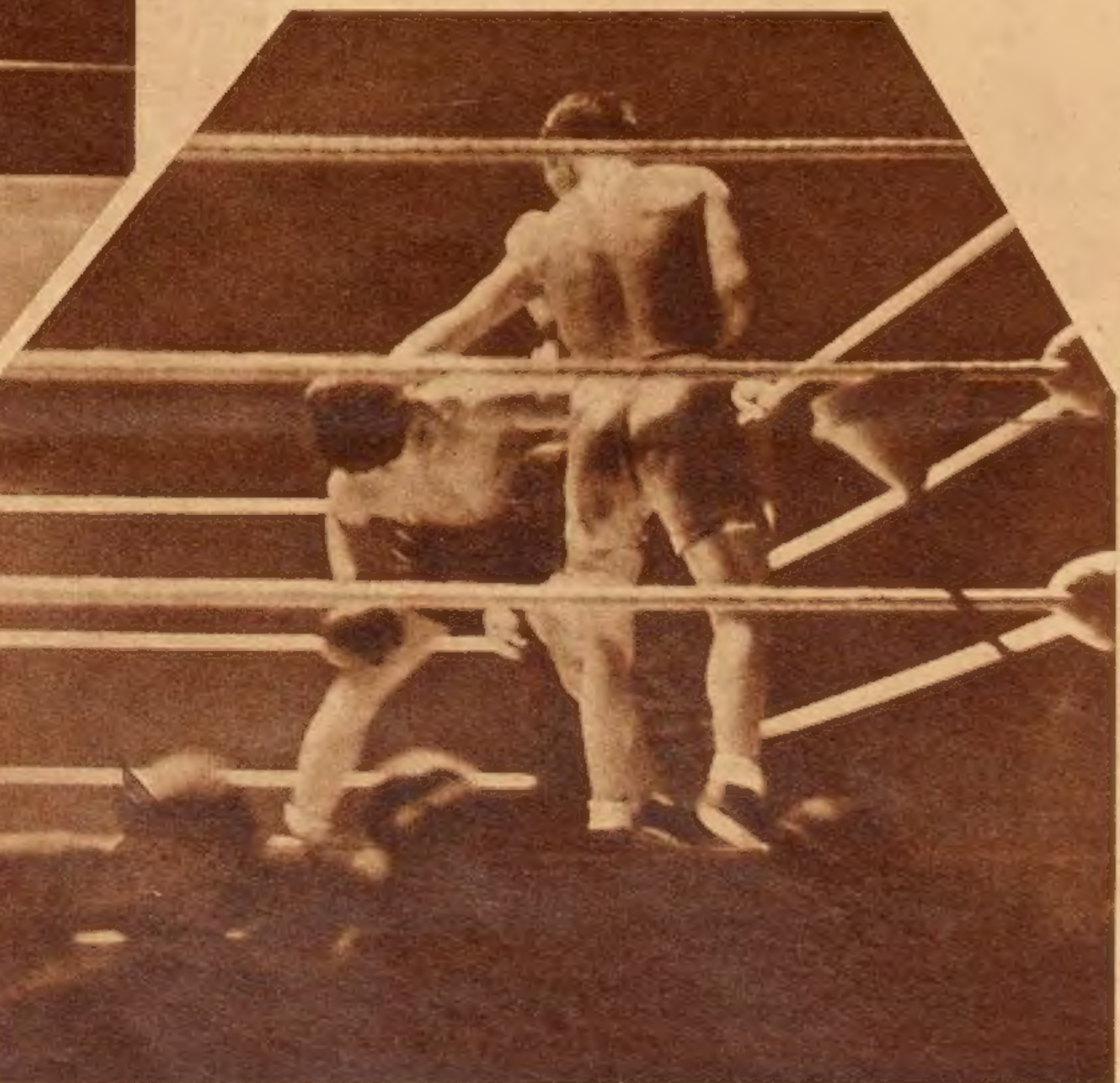
PALAIS DES SPORTS : Angelmann-Peter Kane. — Une attaque de Peter Kane est arrêtée par un crochet du gauche d'Angelman.



PALAIS DES SPORTS : Angelmann-Peter Kane. — Les deux hommes, face à face, cherchent une ouverture.



PALAIS DES SPORTS : Angelmann-Peter Kane. — Angelmann esquive en se baissant une droite de Peter Kane.



ANGLETERRE, Wembley Arena de Londres : Benny Lynch-Small Montana. — Benny Lynch (de dos) porte un gauche que son adversaire esquive.

ment, où le chauvinisme le disputait au désir qui s'impose à la foule de voir la fatalité intervenir au dernier moment en faveur du battu. Certes, la performance d'Angelman est pleine de mérite. Tintin a reconquis, lundi dernier, au prix d'une glorieuse défaite, ceux de ses anciens admirateurs qui avaient pu lui retirer leur affection après ses mauvaises performances du début de la saison. Mais il était battu tout de même : la plus grande démonstration de courage ne peut rien changer à cela.

C'est pourquoi je ne comprendrai jamais les auteurs des coups de sifflet et des huées qui accueillirent la proclamation du résultat. J'en étais honteux pour mes compatriotes.

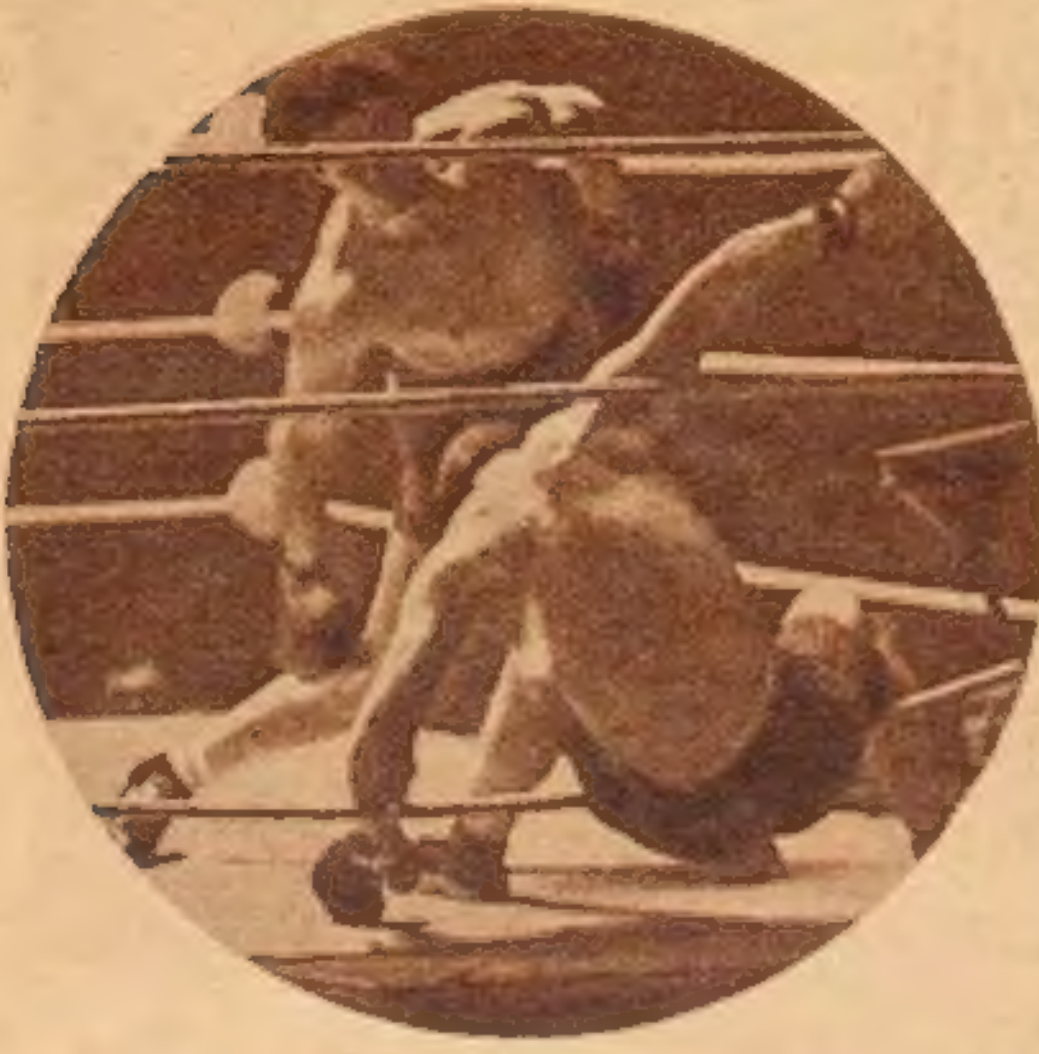
Gâté par de mauvaises exhibitions et de mauvais combats, le public de Paris a perdu le sens de la boxe. On lui a donné trop de Nekolnys, de « mitrailleuses », de géants, de tordards habillés d'une étiquette plus ou moins habile. On a fait de la démagogie pugilistique, nous en recueillons les fruits aujourd'hui. Mais il n'est peut-être pas trop tard pour dire à ceux qui se livrèrent à la manifestation incongrue de lundi dernier qu'ils se sont trompés, que pour une fois les juges avaient vu juste — il n'y avait d'ailleurs guère moyen de voir autrement — et qu'ils n'ont pas su apprécier le splendide travail de Peter Kane. Ils avaient le champion du monde poids mouches sous les yeux et ils n'ont pas su le voir. Tant pis pour eux. La boxe est un domaine dont l'accès leur est interdit. On envoie souvent les juges à l'école ; certains spectateurs pourraient aller faire un petit tour profitable au cours du soir.

Le combat de Londres — Benny Lynch-Small Montana — n'eut pas, tant s'en faut, l'ampleur de celui que nous vîmes à Paris. Benny Lynch y battit en Small Montana un adversaire particulièrement habile à se tirer d'affaire, à jouer des jambes et du gauche, et à profiter de l'occasion pour placer un contre. Mais il ne battit pas un homme agressif, ni un puncheur. C'est Benny Lynch qui fit le combat. Que fera le nouveau champion du monde des Anglais et des Américains, le jour où il se trouvera devant un homme comme Peter Kane, qui ne lui laissera pas le temps de s'affermir sur ses jambes pour assurer la puissance et la précision de ses coups, qui l'attaquera constamment et qui esquivera ses ripostes avec autant de bonheur qu'en eut Montana ?

La rentrée de Tenet a été assez moyenne devant un Christoforidis en gros progrès.

A Paris, le champion de Roumanie Georges Popesco a fait sa rentrée aux dépens de Kid Hermal, qui dut s'incliner au 7^e round. Et Paul Dogniaux, détenteur de notre Ceinture des plumes, n'a pas eu de chance avec les juges qui opéraient vendredi soir à l'Elysée-Montmartre. Il fut déclaré battu par Ansini. Un match lui eût déjà été préjudiciable. Vous vous rendez compte ?

Robert Bré.



ANGLETERRE, Wembley Arena de Londres : Robinson-Jack Doyle. — Tandis que Robinson tombe, Jack Doyle va lui porter le coup qui le fera disqualifier.



PALAIS DES SPORTS : Christoforidis-Tenet. — Christoforidis part en série et Tenet paraît largement découvert.

Stade de Reims

LA GALERIE DE MATCH



A l'issue de la course des « Vieux Tacots », le jour du Réveillon. Au premier plan, de g. à dr. : Jordan, Castro, Vovard et Rizzo.



Fauchart (à gauche) fait le plein d'essence de sa camionnette.



Lee, entraîneur de jeunes scolaires.



Perpère à son bureau de rédaction.

REIMS, que le monde entier avait accoutumé de voir à travers le liquide pétillant d'une coupe de champagne, deviendrait-il un des principaux centres du football français ? La ville martyre a tout pour réussir : une jeunesse bien préparée aux efforts athlétiques, les beaux terrains d'entraînement du Parc Pommery, le tout moderne stade-velodrome municipal, d'excellents joueurs et, ce qui ne gâte rien, un remarquable animateur. Je sais bien que M. K. d'Hennin va sursauter. Il me rappellera qu'il m'avait fait promettre de ne pas parler de lui. Mais il est assez vieux journaliste pour comprendre que je ne pouvais taire le nom de celui qui jouit de la confiance de tous les sportifs rémois. C'est à M. d'Hennin que le comité directeur s'est adressé dernièrement pour tirer le vieux Stade d'une situation bien difficile. Il s'est attelé à cette tâche ingrate avec un dévouement et une bonne humeur admirables. Cela, il fallait le dire, sa modestie dut-elle en souffrir.

Il faut rappeler également que M. d'Hennin a la chance d'être entouré de vieux Stadistes qui lui apportent leur aide efficace : le président d'honneur, le député-maire M. Marchandeaup, le président actif M. Hutin, les vice-présidents M. le comte de Vogüé et M. Cerbaux, le trésorier M. Desprez, et M. Sylvestre, président de la Commission technique. Ce serait à désespérer si, avec ces hommes de bonne volonté, le club que fonda M. Humbert ne surmontait pas la crise.

L'esprit de dévouement qui anime les dirigeants se retrouve également chez les joueurs. Le Stade de Reims est probablement la seule équipe qui ait conservé autant d'anciens amateurs. Neuf des « purs », qui gagnèrent le Championnat de France en 1935 figurent aujourd'hui encore dans le « onze » professionnel. Six d'entre eux ont conservé la blanche hermine : Léger Moos, Vannier, Pradel, Perpère, Garabédian et Fauchart.

Il est bien entendu que ces amateurs travaillent. Moos, gardien de but de réserve, était caviste — naturellement ! — avant de partir faire son service militaire au 8^e Zouaves, à Mourmelon. Vannier est professeur d'éducation physique au lycée et à l'école professionnelle. Il emploie ses loisirs à mettre en forme les juniors du Stade. Pradel termine ses études. Quant à Perpère, c'est un « collègue » ; tous les sportifs de la région attendent avec impatience ses critiques dans *L'Eclair* de l'Est. Fauchart est employé dans une maison d'alimentation. Garabédian, enfin, transfuge du C.O. Billancourt, est le commis modèle d'une maison d'accessoires mécaniques. Son activité ne se borne pas là. Il est également entraîneur de l'équipe, tout simplement. Vous pouvez juger que c'est un homme occupé.

Mais, dans cette étonnante équipe rémoise, certains professionnels travaillent également. Fisher est caviste, comme son père qui exerce son métier depuis quarante ans dans la même maison et dont le deuxième titre de gloire est de distribuer les citrons aux joueurs à la mi-temps. Les Fisher sont d'ailleurs une famille sportive. Les dix enfants sont tous footballeurs. Cinq d'entre eux composeront même un jour la ligne d'avants du Stade !

André Moos est tisseur dans une maison de linoléum, et Borsenberger, qui vient du Racing Club de Paris via Amiens, est agent d'assurances. Les autres professionnels sont le gardien de but Vovard, le Gallois Lee, l'Ecossois Jordan qui joua à Margate, nursery d'Arsenal ; l'ancien Rennais Castro, l'ancien Boulonnais Rizzo et trois nouveaux : l'Autrichien Grueber, qui jouait au Havre voici deux ans, l'Algérien Rabih et l'ancien demi lillois Pawlack. Certains d'entre eux dirigent l'entraînement des scolaires. Ceux-ci sont divisés en plusieurs groupes : les Lions, les Ecurieils, les Mickeys, tous formés sur le même modèle avec un président, un capitaine et un trésorier qui est chargé de recueillir les cotisations. Celles-ci s'élèvent à un franc... pour payer la prime d'assurance. La fierté qu'éprouvent ces moutards à posséder des titres aussi honorifiques est un excellent stimulant. La fonction de trésorier est particulièrement briguée. La plupart de ces grands argentiers sont mis en garde contre les accès de folie dépensière. C'est ainsi que ce Poulbot s'entendit conseiller par un copain : « Et surtout, fais pas comme Stavisky ! »

La section de football du Stade Rémois, indépendante aujourd'hui à la manière du Racing Club de Paris, comprend, outre le « onze » professionnel, quatre équipes d'amateurs, deux équipes de juniors, plusieurs équipes de minimes, et nos 200 gavroches compris dans les groupes scolaires. Il y a là de quoi vivre. Mieux, l'esprit de famille si développé dans ce club sympathique doit permettre de grandes réalisations. Ce sera peut-être un travail de longue haleine, mais les dirigeants ne désespèrent pas. Toute cette jeunesse qui les entoure les autorise à bien augurer de l'avenir. Ils ont le courage et la foi. Vous verrez les résultats...

André-G. Gignoux.



Garabédian, commis dans une maison d'accessoires mécaniques.



Vannier, professeur d'éducation physique au lycée.



Fisher, caviste, de père en fils.



Grueber s'occupe lui aussi de l'entraînement des scolaires.

DEVANT 45.000 SPECTATEURS...

La juvénile équipe de France a perdu. Mais elle a brillamment défendu sa chance, et l'Autriche, gagnante, aurait bien pu s'incliner

L'AUDACIEUSE expérience tentée par notre sélectionneur unique, Gaston Barreau, et qui amena l'ancien capitaine des Tricolores d'avant guerre à mettre sur pied une équipe de France rajeunie dans toutes ses lignes, pleine d'ardeur et de foi, a réussi. Je sais : nous avons été battus. Je sais : nous avions la possibilité de gagner et nous n'y sommes point parvenus. Mais ça, c'est le sport. Et quelque critique qu'on puisse faire au lendemain de ce France-Autriche que 45 à 50.000 spectateurs ont suivi, massés au Parc des Princes ou sur les maisons en construction avoisinantes, il reste que notre formation nationale revigorée s'est remarquablement comportée et a réalisé ce qu'on lui demandait : jouer vite, jouer avec intelligence, jouer français.

Car l'équipe d'Autriche a passé un mauvais quart d'heure.

Si sa défense sut se tirer de très mauvais pas, au cours d'une seconde mi-temps dont les deux tiers furent à l'avantage de nos représentants, c'est non seulement parce qu'elle sut serrer les dents, et parce qu'elle possède en Sesta un arrière de grande classe, mais aussi parce que la veine n'était pas pour ses rivaux.

Nous avons considéré comme un coup d'éclat le match de Turin, il y a trois saisons, en Coupe du Monde, ce match au cours duquel l'équipe d'Autriche fut à deux doigts de sa perte et ne parvint à vaincre qu'au cours de prolongations. Au Parc des Princes, les Tricolores ont fait tout aussi bien.

Je n'entreprends pas une description de la rencontre, mais je désire souligner les choses essentielles de ce match qui fut enthousiasmant par le rythme endiablé que lui imprimèrent nos hommes. Sous les ordres de l'Anglais Barton, les deux équipes s'étaient alignées comme suit :

France : Llense ; Dupuis et Diagne ; Payen, Gabrillargues et André ; Novicky, Rio, Nicolas, Janin et Antoinette.
Autriche : Raftl ; Sesta et Schmaus ; Adamek, Hoffmann et Nausch ; Riegler, Stroth, Binder, Jerusalem et Vieri.

Si grand était le désir des Tricolores de bien faire que, dès la première attaque, c'est-à-dire vingt secondes peut-être après le coup d'envoi, ils furent à un cheveu d'ouvrir le score. Novicky, vite servi par Rio, s'était rabattu et avait fait une courte passe vers Nicolas. Ce dernier avait shooté, mais mal, au-dessus des buts, alors que le chemin des filets adverses lui était ouvert.

Vous comprenez qu'une telle entrée en matière provoqua une rapide réaction des visiteurs. Au reste, l'Autriche, qui avait gagné le toss et qui avait l'avantage du vent, fournit effort sur effort pour prendre la direction du jeu. Elle y parvint.

Sur le terrain très glissant du Parc, où la pluie tombait alors de façon continue, la technique et l'expérience des hommes d'Hugo Meisl leur permettaient de dominer la situation. Que lui opposaient alors nos représentants ? Leur vitesse, leur courage, leur spontanéité.

Néanmoins, quelque chose n'allait pas dans notre défense. Comme prévu, Diagne et Dupuis prenaient en consigne les ailiers adverses, cependant que Payen et André, pas assez habitués au rôle qui leur était dévolu, étaient gênés de contrecarrer l'action des inters autrichiens. A cet égard, Payen sut s'adapter plus rapidement, mais on verra qu'ensuite, c'est André qui s'y imposa et qui, réalisant une seconde mi-temps magnifique, s'avéra l'un des meilleurs hommes sur le ground.

Restait le centre. Gabrillargues avait pour tâche de brider Binder. Mais en vérité, Gabrillargues aime beaucoup plus l'attaque que la défense. Et le grand avant centre autrichien, dont les shots stupéfièrent un jour les footballeurs des Glasgow Rangers, qui savent pourtant ce que c'est que le jeu de ballon, était trop souvent démarqué.

Après des alternatives diverses, après que Llense eut réussi sur un shot de Vieri un arrêt magnifique, après que Rio eut donné à Nicolas deux bonnes occasions dont celui-ci ne put profiter, après que Novicky, par trois centres successifs, eut mis en terrible danger la défense adverse, cela nous coûta un but.

En effet, Binder, lâché, se trouva servi. Et s'il avait auparavant loupé deux ou trois occasions vraies d'ouvrir le score, cette fois-là il se présenta seul devant Llense. Gabrillargues n'eut d'autre recours pour éviter le but qui paraissait certain que de le charger irrégulièrement. C'était le penalty. Stroth n'eut gar-

de de le rater. A la 38^e minute de jeu, l'Autriche comptait son premier but. Mais ce but avait réveillé les énergies défaillantes. Les Tricolores se lancèrent à corps perdu dans de rapides attaques. Et coup sur coup, Nicolas, sur un centre de Novicky, puis Janin, furent bien près de marquer.

L'égalisation fut obtenue à la 41^e minute. Novicky avait déplacé le jeu vers l'aile gauche. Antoinette centra. De la tête, Nicolas rabattit le ballon vers Janin. Ce dernier réalisa instantanément un centre shot à ras de terre. Novicky, qui était placé à la limite du hors-jeu, n'eut qu'un geste à faire pour loger le cuir dans les filets.

Puis, après un long repos, commença cette seconde mi-temps qui devait voir l'équipe de France dominer largement son adversaire, mais perdre aussi définitivement le match.

Je n'ai pas tout noté. J'ai quand même bien présents à la mémoire quelques exploits de nos hommes. C'est Janin, réalisant, alors que toute la défense adverse est portée vers la gauche, un splendide déplacement de jeu vers Novicky, puis, deux minutes plus tard, plaçant un shot terrible qui sortit de justesse alors que le gardien autrichien Raftl était bel et bien battu. C'est Rio, multipliant les ouvertures et lançant ses voisins une fois, deux fois, trois fois dans de remarquables conditions. C'est, sur un centre de Novicky, Antoinette et Janin se précipitant, et le dernier nommé plaçant de justesse le cuir près du poteau. C'est André stoppant à tout coup adversaires direct, Stroth, un homme de classe pourtant, surgissant déchaîné des plus obscures mêlées, et s'attachant à servir avec justesse l'homme démarqué. Bref, pendant de longues minutes, la domination française fut évidente. Mais aucun but ne récompensa ces efforts.

Et comme le grand Binder se trouvait encore démarqué, comme Jerusalem sut fort habilement lui passer le ballon « dans le trou », à huit minutes de la fin, le « canonier » autrichien se présenta seul devant Llense et acquit le but de la victoire.

Alors, instantanément, l'enthousiasme des Tricolores tomba. Jusqu'à la fin, l'équipe d'Autriche eut le match en main, et l'on se demanda même si elle n'allait pas marquer un troisième but. Llense sut s'opposer avec brio à ses efforts. Et les visiteurs se contentèrent d'avoir réalisé un sensationnel rétablissement qui leur assurait la victoire.

Les erreurs de l'équipe de France, elles sont évidentes, d'après la courte description de la partie que je viens de faire.

Si l'on veut jouer le jeu à trois arrières, c'est-à-dire faire marquer les ailiers adverses par l'arrière droit et l'arrière gauche, il est absolument nécessaire d'avoir un arrière central, rôle que Verriest et François surent jouer naguère, mais qui ne convient nullement à Gabrillargues, homme d'attaque.

D'autre part, ce jeu à trois arrières nécessite un placement des avants en « W ». La classe de Nicolas est aussi évidente que celle de Gabrillargues ; mais Nicolas n'est pas l'avant centre fait pour être seul au centre du terrain et tenter sa chance en force. Nicolas a un jeu souple et délié, et il a le tort de trop tourner le dos au but adverse lorsqu'il est servi par une balle en profondeur.

La grande moralité du France-Autriche de dimanche, c'est que nos adversaires ont passé

au centre, et qu'au centre nous n'avons pas passé. En disant cela, je ne charge ni Gabrillargues, ni Nicolas. Je dis ce que j'ai vu, en précisant, en soulignant que, comme leurs coéquipiers, ces deux hommes ont contribué à la brillante tenue du juvénile « onze » tricolore, mais qu'ils ne sont pas faits pour les rôles qu'on leur a assignés. Au reste, on a peine à critiquer les hommes, étant donné la superbe impression que la tenue générale de notre équipe a laissée. Et si l'on souligne que Llense, Diagne, Novicky et surtout Rio et André ont été les plus en vue, cela ne signifie pas que leurs coéquipiers aient été médiocres.

Chez les vainqueurs, on a particulièrement admiré le jeu intelligent et la puissance de Sesta, la grande compréhension de Nausch, le style d'Adamek, l'aisance de Stroth et de Jerusalem à faire de bonnes passes, le métier de Vieri, la puissance de shot de Binder. Mais où est le « Wunderteam » d'autrefois ? Où est Sindelar ? Et où est Bican, celui qu'on dit être son successeur ?

Marcel Rossini.

Le match vu par Pedro Duhart

Je ne suis pas de l'avis de certains qui ont été déçus par l'équipe autrichienne. Moi-même, je doutais d'elle avant le match. D'où ma surprise de constater que, malgré la fatigue due à de longues tournées, quelques absences notables, et aussi leur vieillissement, les joueurs de l'équipe d'Autriche avaient su faire honneur à la réputation du football de Vienne. Ils ont incontestablement fait une très belle exhibition de football. S'il y a déception à leur sujet, elle provient sans doute du manque de finish de leur ligne offensive. On lui reprochera, évidemment, son jeu latéral. Mais quel beau football tout de même !

Ceci dit, on se trouve à l'aise pour complimenter l'équipe de France et se montrer heureux du résultat qu'elle a obtenu. Je ne vais pas jusqu'à prétendre qu'elle eût dû gagner, encore qu'elle en ait eu plusieurs fois l'occasion. Mais j'estime qu'elle méritait bien le match nul pour son magnifique allant, sa verve, son énergie, sa jeunesse.

Un paradoxe. Si l'Autriche a marqué ses deux buts, c'est à la suite de deux erreurs de Gabrillargues : le penalty qu'il a causé en arrêtant Binder et l'oubli qu'il eut, en deux ou trois occasions, de le surveiller étroitement, comme le réclamait la tactique adoptée par l'équipe de France.

J'ai donc trouvé qu'il était paradoxal de constater que l'Autriche dut sa victoire à deux fautes de Gabrillargues. Car, vraiment, Gabrillargues s'est montré très brillant, surtout en seconde mi-temps. Quelle facilité de jeu, par moments ! Quelle aisance dans la contre-attaque ! N'accablons pas Gabrillargues, mais reconnaissons une fois pour toutes qu'il n'est pas fait pour jouer en défense. C'est un non-sens, à mon avis, que de s'obstiner à vouloir le condamner au rôle de policeman. J'ai bien remarqué qu'il s'est appliqué à respecter la consigne autant qu'il a pu. Mais, parfois, son naturel reprenait vite le dessus. Avec quel

plaisir évident ne passait-il pas à l'attaque ! Croyez-moi, il n'usera toujours du W qu'à contre-pour. C'est bien visible.

Que vous dire de plus ? Je préfère me cantonner dans quelques réflexions générales plutôt que d'entrer dans le détail. Il me répugne, en effet, d'avoir à juger mes camarades. C'est trop délicat, et, s'il y a à porter des critiques, je ne m'en accorde pas le droit. Vous comprendrez aisément.

De l'équipe autrichienne, c'est l'arrière Sesta qui m'a fait la plus grosse impression. Mais, en général, j'ai applaudi à la belle technique du football viennois.

(Propos recueillis par Mario BRUX).

EN MARGE DE FRANCE-AUTRICHE

J'ETAI dernier, se sont rejoués deux matches de Coupe. Pourquoi deux seulement alors que M. Barreau, à dessin, n'avait sélectionné aucun joueur pouvant appartenir à une équipe ayant à disputer un nouveau match de Coupe avant le prochain tour éliminatoire ? On avait pourtant bien décidé, nous semble-t-il, pour éviter les erreurs si souvent commises, que tout match de Coupe s'étant terminé par un match nul, se rejouerait le jeudi suivant ! Alors, pourquoi cette première exception à la règle ? Ne cherchons pas à comprendre, mais admettons les doléances justifiées du Havre et de Nice qui, dès dimanche, avaient à jouer en championnat.

Nice a donc retrouvé, à Lyon, le R.C. Strasbourg. Une nouvelle fois, les « aiglons » ont donné bien du mal aux Alsaciens. Ils disparaissent en beauté.

Dans le même temps, Le Havre s'inclinait de justesse, à Saint-Ouen, devant l'Excelsior. En vérité, si Excelsior domina longtemps, affichant une nette supériorité technique, Le Havre n'eût pas dû perdre ce match qui était à sa portée en seconde mi-temps. Menés par 2 à 0, à la pause, les Normands, faisant preuve d'un dynamisme enthousiasmant, opérant par leurs ailiers, réussirent à remonter ce handicap et, en plusieurs occasions, ils eussent pu prendre l'avantage sans quelques maladrotes (une de Lecomte, notamment) et un peu de malchance (un shot de Jasseron au ras de la barre). C'est, pour s'être relâchés en défense, alors qu'ils dominaient, qu'ils donnèrent au prestigieux Hiltl la possibilité de marquer, à trois minutes de la fin, le but qui décida de la partie. L'Excelsior l'avait échappé belle.

Le championnat s'est poursuivi en Division II et III sauf pour Lens, Caen, Reims, Arras et Hautmont.

En Division II, on notera la défaite de Charleville devant un C.A.P. qui sut réagir et prendre le mors après avoir comblé le handicap d'un but, celle de Saint-Etienne décidément l'objet de toutes les déceptions devant Alès, et enfin le match nul du Havre devant Nancy.

En Division III, rien de sensationnel. Arras, Dieppe et Tourcoing sont de nouveau premiers ex æquo, mais Arras a un match en moins.

M. B.

RESULTATS

Coupe de France

21 janvier. — Lyon : Strasbourg bat Nice : 1-0. Paris : Excelsior bat Le Havre : 3-2.

Championnat professionnel

DIVISION II

23 janvier. — C.A.P. bat Charleville : 2-1.
24 janvier. — Dunkerque et Amiens : 1-1 ; Valenciennes bat Troyes : 4-0 ; Boulogne bat Calais : 3-1 ; Nice bat Montpellier : 3-1 ; Alès bat Saint-Etienne : 2-1 ; Nancy et Le Havre : 2-2.

DIVISION III

Dieppe bat Albert : 1-0 ; Abbeville et Longwy : 2-2 ; Tourcoing bat Caudry : 3-0 ; Pontoise bat Epervay : 2-0.

CLASSEMENTS

DIVISION II

1. Lens, 27 points ; 2. Valenciennes, 25 pts ; 3. Charleville, 22 pts ; 4. Le Havre, C.A.P. Boulogne, 21 pts ; 7. Saint-Etienne, 20 pts ; 8. Troyes, Amiens, Alès, Nice, 19 pts ; 12. Calais, Dunkerque, 16 pts ; 14. Caen, 15 pts ; 15. Nancy, 14 pts ; 16. Montpellier, 13 pts ; 17. Reims, 11 pts.

DIVISION III

1. Arras, Dieppe et Tourcoing, 17 points ; 4. Longwy, 16 pts ; 5. Albert, 14 pts ; 6. Hautmont, 13 pts ; 7. Abbeville, 9 pts ; 8. Caudry, 7 pts ; 9. Pontoise et Epervay, 6 pts.



LYON, Coupe de France : Strasbourg-Nice (1-0). — L'avant centre strasbourgeois Rohr, qui devait marquer l'unique but du match, amorce un dribbling devant les défenseurs niçois.



SAINT-OUEN : Excelsior-Le Havre (3-2). — Devançant son gardien de but, le demi-centre havrais Jasseron — nouvelle vedette du football français — s'apprête à dégager la balle de la tête.



SAINT-OUEN : Excelsior-Le Havre (3-2). — L'excellent gardien havrais, Lefèvre, met la balle en corner en un saut acrobatique.



SAINT-OUEN : C.A.P.-Charleville (2-1). — Un motif de challenge : Calmels et Wolweiller luttant pour la balle.



SAINT-OUEN : C.A.P.-Charleville (2-1). — Le goal capiste Weinstock, à genoux, voit la balle pénétrer dans ses filets.



PARC DES PRINCES : France - Autriche (1-2). — Le photographe a surpris ici une des rares phases de jeu qui virent le gigantesque avant centre autrichien Binder se trouver délaissé par notre pivot, Gabrillargues, qui répugne à jouer « policeman ». Tandis que Gabrillargues se replie rapidement, Binder s'apprête à passer la balle à son inter Stroh. De gauche à droite : Diagne, Janin, André, Binder, Gabrillargues, Rio et Dupuis.



PARC DES PRINCES : France - Autriche (1-2). — Le camp français est en péril. Nos joueurs se sont repliés, y compris l'inter Janin. André dispute la balle à Stroh. Mais c'est l'Autrichien qui a triomphé et, de la fête, il fait une passe vers le centre où Diagne est bien placé pour intercepter. De gauche à droite : Stroh, André, Janin, Jerusalem, Diagne, Gabrillargues, Payen et Binder.



PARC DES PRINCES : France - Autriche (1-2). — Un bel arrêt de l'excellent goal français Lense, qui fut l'un des meilleurs joueurs en présence. C'est l'inter gauche autrichien Jerusalem qui vient de shooter. Comme la balle est glissante, Lense n'a pu la bloquer du premier coup. On le voit ici la recueillant après l'avoir amortie, cependant que tous les défenseurs « tricolores » ont les yeux sur lui. On reconnaît, de gauche à droite : Lense, Diagne, André, Gabrillargues, Dupuis et Jerusalem.

TOUS LES SPORTS

LUTTE

■ ■ Bennie Muir a fait une rentrée victorieuse, à Wagram, en face du Bulgare Kostantinoïff, effaçant ainsi la défaite que lui avait infligée le Portugais Pereira. En face de ce dernier, il rendait, il est vrai, plusieurs kilos, handicap très lourd lorsqu'il s'agit d'un homme de la classe de Pereira, appelé à rencontrer les Deglane et autres Koloff. Prévu en une heure, le combat Muir-Kostantinoïff dura trois manches : la première de 17 minutes, la belle de 11 minutes, à l'avantage de l'Australien, et une de 7 minutes qui revint au Bulgare.

Tout au long du combat, celui-ci se montra nettement plus fort que son adversaire ; mais le métier et les qualités d'agilité et la rapidité d'exécution de l'Australien lui permirent toujours de retomber sur ses pieds. Par deux fois, Kostantinoïff se fit prendre à son propre piège. Portant des coups de bélier à son adversaire, il se vit surpassé et plaqué au sol. Kostantinoïff affirme, à chacune de ses sorties, de très nets progrès. Il semble avoir profité des leçons que lui donne Dan Koloff. Quant à Bennie Muir, toujours aussi agile, il pratique admirablement l'art du coup de bélier, des sauts d'anguille, qui en font un homme particulièrement difficile à lutter.

Le Suédois Nygreen, que l'on vit, l'an dernier, rencontrer Deglane, faisait sa rentrée. Il était opposé à l'Alsacien Louis Loew, qui est bien l'homme qu'il faut pour réceptionner un nouveau. Les deux antagonistes firent match nul. Du côté puissance, le Scandinave se montra légèrement supérieur à l'Alsacien. Il fit également montre d'excellentes qualités d'enceisseur. Quant à Loew, c'est grâce à sa fougue, à son habitude de frapper et de lutter sans répit qu'il parvint à faire match nul avec un homme qui peut rencontrer, sans crainte d'échec, les meilleurs Européens.

L'ex-champion de France mi-lourds Martamville enrichit son palmarès d'une victoire facile sur l'Arménien Sarkissian, qu'il força à abandonner, à la 17^e minute, par une double torsion du pied.

André Trante, toujours aussi

Qui sera manager de l'équipe de France du Tour 37 ?

O N a certes et largement le temps de parler du Tour de France. Plus de cinq mois nous en séparent et si l'on connaît à peu près le parcours et les modalités du règlement pour 1937, on ne nous a communiqué que le nom d'un engagé, Paul Chocque. Il en est d'autres que, déjà, l'on pourrait fort connaître. Mais rien ne presse et si l'on s'évertue à fournir les noms de quelques-uns des coureurs belges devant faire partie de l'équipe nationale, le vrai est qu'on ne saurait rien dire d'exact à ce sujet.

Mais qui, cette année, servira de manager à l'équipe de France, puisqu'il avait été dit que la création de ce poste était nécessaire et que Georges Cuvelier en fut le premier titulaire ? N'interrogeons pas à ce sujet Cuvelier, ou, si l'on tient à lui poser la question, contentons-nous de cette simple réponse :

« Pas moi. Je prends, chaque année, un mois de vacances. Je le passerai, cette année, en famille. »

Et c'est tout. A toute autre question qui pourrait expliquer sa détermination, Cuvelier oppose le mutisme complet. On sait qu'il aime bien les coureurs. Mais il pourrait dire qu'il s'aime bien aussi. Et encore qu'il a pour la pêche, la

chasse, l'auto, lorsqu'il conduit, un penchant marqué. Il estime même que l'aviation, qu'il a pratiquée, peut lui valoir encore des joies. Peut-être aussi s'est-il rendu compte que le coureur du Tour a sa personnalité qui le fait ne pas admettre facilement qu'on le conseille. Plusieurs coureurs composent une équipe, mais chacun d'eux n'est qu'une unité qui agit selon ses désirs ou ses conceptions. Mieux que tout autre, Georges Cuvelier sait cela, comme il sait que la discipline, si elle fait la force principale des armées, n'est guère efficace lorsque l'armée est réduite à un groupe.



Cuvelier doit savoir aussi, par expérience maintenant, que les Tours de France de jadis — ceux qu'il courut — ne ressemblaient en rien aux Tours de France actuels. Il fut pourtant d'un Tour de France par équipes ; mais par équipes de constructeurs avec un capitaine d'équipe qui était le représentant du constructeur. Autres temps, autres manières. Et comme il n'entre pas dans l'esprit de Cuvelier le désir de tirer le moindre profit de sa collaboration, il estime, sans doute, après expérience faite, qu'un mois de vacances doit être un mois de repos, de repos nécessaire.

Nous ne savons pas si Cuvelier nous aurait expliqué tout cela. Il aime bien bavarder, mais, en dehors de ses affaires, sur des sujets qui le mettent en joie. Et son silence peut affirmer qu'il renonce aux explications tristes.

Alors, qui le remplacera ? Et le remplacera-t-on ? Vous verrez que le grelot que nous attachons tintera souvent d'ici à juillet. Car le Tour de France, annuel, dure six mois, avec 4.000 kilomètres de route et 20.000 kilomètres de commentaires.

René Bierre.

acrobate, fournit un match très spectaculaire devant le Suisse Crausaz, qui se défendit plus de vingt minutes avant de se faire battre par un enfourchement. Quant au champion de France Poizat, c'est très aisément qu'il prit le meilleur sur Freymond. Le match, qui dura 24 minutes, fut fertile en incidents divers, très varié et très spectaculaire.

CYCLISME

■ ■ Il y eut deux grands vainqueurs, au Vel' d'Hiv' dimanche dernier : Charles Lacquehay et Henri Lemoine.

Que Lacquehay nous pardonne si nous soulignons, en tout premier lieu, l'admirable tenue de Lemoine qui, victime d'une chute, en poursuite, lors de son match contre Paillard, n'en tint pas moins à courir

la consolation, le corps couvert de pansements. Et, ne se ressentant pas trop de ses blessures, après quelques tours, Lemoine, en pleine forme, mena une bataille ardente pour la conquête de la première place. Il dut vaincre, successivement, les résistances de Minardi, puis de Terreau, pour enfin déloger Letourneur parti en tête... Chacun de ses adversaires fit l'impossible pour le stopper, mais en vain : Lemoine voulait vaincre et c'est cette volonté inébranlable qui lui permit de réussir et tenir tête, ensuite, à Minardi revenu très fort. Deux mètres seulement allaient séparer finalement les deux hommes, après 30 kilomètres de course ! Et le public du Vel' d'Hiv' réserva à Lemoine un accueil triomphal...

Au succès de Lemoine, il convient d'associer le nom de Léon



VEL' D'HIV' : Championnat d'hiver de demi-fond. — De gauche à droite : Paillard, Lacquehay, le vainqueur, et Georges Wambst.

LE COIN du DOCTEUR

De la nécessité de respirer par le nez (2)

DANS notre dernier article, nous avons insisté sur l'importance présentée par le nez en tant que filtre à air. On admet, disions-nous, que 50 % des poussières que nous respirons sont arrêtées par le nez, et 15 % seulement par la bouche. La supériorité de la respiration nasale est donc manifeste. A ce sujet, notre confrère André Feil a fait, récemment, dans le Concours médical, la remarque suivante : « Une autre preuve de cette supériorité est fournie par l'immunité relative des animaux (chevaux, chats) qui vivent dans les carrières et dans les mines. Cette immunité paraît due à la respiration exclusivement nasale de ces animaux, en même temps qu'à la conformation de leurs fosses nasales, proportionnellement plus longues et plus compliquées que celles de l'homme. »

Nous disions donc que l'air qui pénètre dans le nez rencontre d'abord, tout près de l'orifice nasal, une zone plantée de poils, et qu'à l'endroit où poussent lesdits poils commence la muqueuse nasale. Cette muqueuse sécrète un liquide (légèrement gluant) qui complète l'action des poils dans l'arrêt, le filtrage des poussières et des impuretés de l'air. Il suffit de se moucher, un jour de brouillard ou après avoir travaillé dans la poussière, pour se rendre compte, en regardant son mouchoir, de l'importance du nez en tant que filtre à air.

Mais le nez ne fait pas seulement office de filtre. Après avoir été « contrôlé » à l'entrée de l'orifice nasal, l'air va continuer sa course à l'intérieur du nez et y rencontrer une deuxième zone. Cette zone est de coloration rouge. Elle est tapissée par une muqueuse qui est extrêmement mince. Sa coloration rouge est due à la présence d'une très importante quantité de sang circulant. Vous savez certainement que le sang du corps humain est à une température voisine de 37°. Voilà donc une région où l'air se trouve en contact avec

Ecrivez-mous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

une « membrane » très mince, maintenue à une certaine chaleur grâce à la circulation sanguine. Il en résulte que l'air va être « réchauffé » à ce contact. On peut donc dire que le nez n'est pas seulement un filtre mais aussi un « radiateur ». Les poumons, très sensibles à l'action de l'air froid, ne peuvent donc que se bien trouver de l'existence et du bon fonctionnement du « radiateur nasal ».

Avant qu'il quitte la zone radiateur, l'air poursuit son petit bonhomme de chemin et rencontre une troisième zone qui, elle, est riche en terminaisons nerveuses.

Pour faire comprendre ce que peuvent être une terminaison nerveuse et son rôle, faisons une comparaison. Imaginez un bouton électrique qui, si vous pressez dessus, va, au moyen de fils où passe un courant électrique, agir à distance sur un mécanisme quelconque. Les terminaisons nerveuses de la troisième zone sont le bouton électrique ; les fils où passe le courant sont les nerfs, et le mécanisme qui, à distance, va réagir à l'excitation lancée, est le muscle diaphragme. Toujours pour employer une comparaison, nous dirons que le diaphragme fonctionne comme un piston intérieur du corps, situé entre la poitrine et le ventre. En s'élevant, il contribue à chasser l'air des poumons ; en s'abaissant, il le fait rentrer. L'air, en passant sur cette zone nerveuse du nez, excite les terminaisons, d'où modification dans le rythme du « piston » de la respiration. L'observation a démontré que cette modification se faisait toujours dans le sens d'une amélioration.

Dr Philippe ENCAUSSE.

(A suivre).

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres

doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

■ Un intrigué. — 1^o Danielle Darrieux est la femme de l'acteur Henri Decoin ; 2^o Le record de France de l'épaulé et jeté à deux bras appartient à Charles Rigoulot avec 161 kg. 500.

■ Un rigolo. — Les photographies de champion 18x24 peuvent vous être adressées franco contre 5 fr. 50.

■ Champion en herbe. — Les champions des Alpes-Maritimes pour 1936 furent : en cross cyclo-pédestre, Fayolle ; en vitesse, Rizzo, et sur route, Rollan.

■ Futur Spelcher. — Nous pouvons vous adresser le numéro de « Match » du Championnat du Monde sur route contre 1 fr. 10.

■ Un sportif espionnage. — Sommes au regret, mais ne pouvons répondre des anciens numéros de « Match ».

■ A. Sirech. — 1^o La course automobile Paris-Madrid eut lieu en 1903 ; 2^o Son vainqueur fut Gabriel ; 3^o La course fut arrêtée à Bordeaux par suite d'un accident survenu au frère de Louis Renault.

■ Tête dure. — Adressez-vous à l'U.V.F., seule qualifiée pour prendre votre réclamation en considération.

■ Admirateur de Leducq. — André Leducq termina 4^e du classement général du Tour de France 1927 ; il fut second en 1928. C'est en 1930 qu'il enleva cette épreuve, victoire qu'il devait renouveler en 1932.

■ Athlète japonais. — 1^o C'est le lutteur estonien Paluzsaku qui remporta cette année deux titres aux Jeux olympiques : le triomphe dans la catégorie poids lourds en style libre et en gréco-romaine ; 2^o Dans le tournoi individuel au sabre, nos compatriotes Gardère et Faure furent éliminés en demi-finale ; 3^o L'épreuve de 200 m. brasse dames des Jeux de Berlin fut gagnée par la Japonaise Hideko Mayehata en 3' 3" 6/10 ; dans cette épreuve, la France n'était pas représentée.

■ Piqué du ballon. — Le secrétaire de la Ligue de Normandie de football est 76, rue aux Ours, à Rouen.

■ Un Auvergnat futur Tonin. — Le calendrier 1937 des épreuves cyclistes amateurs n'est pas encore paru.

■ Une petite lectrice de « Match ». — Avons transmis.

■ Edouard. — Il n'existe pas de distance minima à couvrir en plus d'un record précédent pour qu'un nouveau record soit établi.

■ Yvette Guéraud. — Le coureur cycliste Mazan s'illustra sur route sous le nom de Petit-Breton.

■ Futur Max Rousié. — « Comment jouer au rugby à 13 », à la librairie de l'« Auto », 10, faubourg Montmartre.

■ Jean Maillet. — 1^o Avons transmis. 2^o Faisons le nécessaire, 40, rue d'Enghien.

■ R. Leyle. — 1^o Avons fait le nécessaire, recevez l'édition Rugby. 2^o Nous faisons parvenir « Voir » Antonin Maigne. 3^o Outre les premiers de chaque poule du Championnat de France, un repêchage qualifie quatre autres équipes pour la finale.

■ Jeune sportive parisienne. — 1^o René Vietto, avant de se distinguer dans les courses sur route, était chasseur d'hôtel à Cannes. 2^o André Trialoux ne fut que son second manager.

■ P. Vincent. — Vous trouverez « Le Football simplifié », par Bunyan, à la librairie de l'« Auto », 10, faubourg Montmartre.

■ Bouchilloux. — C'est l'édition « Rugby » que vous recevrez.

■ Roi du ring. — 1^o Mornon est né à Paris en 1909. 2^o C'est le 4 février 1936 qu'il battit aux points Joseph Populo en 10 rounds. 3^o Charles Perrot s'attribua le titre de champion de France des poids mi-moyens en battant le 8 avril 1936, à Alger, Paul Rebeil aux points en 12 rounds. 4^o Remplaçant Peter Kane le 18 janvier au Palais des Sports, Angelmann a été déclaré battu aux points.

Vanderstuyft, le nouvel entraîneur de l'ancienne vedette de l'omnium. Vanderstuyft conduisit la course avec autorité, et on a tout lieu de croire que le tandem ira loin !

La finale, courue sur une heure, permit à Lacquehay de se montrer une fois de plus supérieur à ses rivaux. Sans une chute de Georges Wambst, il n'eût pas, cependant, eu la partie aussi facile. Georges Wambst, avec un beau courage, repartit, mais le ressort était naturellement brisé...

Gageons qu'en une prochaine occasion, Georges Wambst saura se montrer de nouveau un adversaire particulièrement dangereux pour son ancien équipier.

Il y aurait un beau match à faire avec Lacquehay, Lemoine, Georges Wambst, Paillard et Raynaud, en bonne forme l'un et l'autre, quoique légèrement inférieurs à Lacquehay.

En finale du tournoi poursuite des amateurs et indépendants, Girard, nouvelle recrue du V.C.L., produisit très grosse impression en rejoignant avec facilité le Nancéien Landrieux.

Est-ce une nouvelle étoile de la poursuite ? A coup sûr, les temps de Girard se rapprochent de ceux de Richard, Olmo et autres spécialistes.

Ne pourrait-on le voir à l'œuvre contre l'un des maîtres de la spécialité ?

■ Titi la Chaussette. — 1^o Jean et Raoul Lesueur ne sont nullement frères. 2^o Robert Tanneveau est cycliste. 3^o Tino Rossi a 26 ans.

■ Sportif hendayais. — Ne pouvons vous transmettre d'adresse personnelle : faites-nous parvenir, ferons suivre.

■ B. C. Vitellois. — Avons fait nécessaire auprès de notre service photographique.

■ P. Clozier. — Adressez-vous au C.S.I. du lundi, 5, rue du Château-d'Eau, Paris.

■ Une curieuse de Brisoux. — Le Rouennais Nicolas est âgé de 24 ans, ainsi que le Sochalien Courtois.

■ Julien Mauras. — Louis Gérard est âgé de 24 ans et mesure 1 mètre 72.

■ Deux copines qui s'intéressent aux sports. — Avons transmis à Di Lorto.

■ Guy Lallement. — Veuillez nous faire savoir de quel livre il s'agit.

■ Clovis Richard. — Francis Pélessier mesure 1 m. 85. Il a abandonné les compétitions et est aujourd'hui président d'un club cycliste.

■ Un sportif bouscatais. — Struxiano, international de rugby, joua dans l'équipe du Stade Toulousain en 1924.

■ Poisson terrestre. — 1^o Avons pris bonne note de vos suggestions. 2^o Marcel Thil rencontrera Lou Rouillard au mois de février prochain au Palais des Sports.

■ Phonographe. — Pouvons vous adresser les numéros de « Match » 192 contre 1 fr. 10, 509 et 517 contre 1 franc.

■ Le Tapis. — Avons transmis à Henri Deglane.

■ Sportif marseillais. — Il n'est pas à notre connaissance que l'emploi du guidon de course ait vué quelque peu le dos des coureurs.

■ Un footballeur acharné. — 1^o Avons transmis vos lettres. 2^o Oui, à l'« Auto », 10, faubourg Montmartre.

■ Une étudiante. — N'avons pas retrouvé trace de ces deux boxeurs.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 72 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE, aux pieds nickelés.

LE RÉVEIL DE LA BOXE

Ça n'allait pas très fort, dans ce sport si populaire, en dépit de nos succès olympiques, en dépit de tout. Et voici que le match Peter Kane-Angelmann a ranimé l'intérêt, ramené la foule, fait augurer heureusement des mois à venir. Et c'est ainsi que Madame la Boxe est surprise par Pellos dans son sommeil peuplé d'un songe heureux. Tout boxe autour d'elle : les fleurs et les rideaux, les souliers et les sièges, le traversin et l'oreiller, etc. Le chat lui-même s'attaque à son homonyme Huat qui était bien tranquille dans son cadre. Et tous les sous-verre laissent passer hors des limites prévues directs et swings. Seul Jeff Dickson, sur le guéridon de sa bien-aimée, manque de combativité... mais non d'optimisme.



RUGBY



RUGBY-XV. PANTIN : Championnat de France (Honneur). A.S.P.P. - A.S.P.T.T. (7-0). — Les puissants avants de la Police harcelent la défense adverse ; les Postiers ont néanmoins réussi à relever un dangereux dribbling et ouvrir « in extremis » sur leurs trois-quarts.

CHEZ LES QUINZE

Encore une journée qui vient confirmer la thèse suivant laquelle le club qui se déplace est nettement handicapé. Nous en avons déjà constaté la véracité lors de la deuxième journée du championnat de France, où les « visiteurs » furent battus, sauf toutefois la plupart des têtes de série. Cette fois, plusieurs des équipes présumées les meilleures de leur poule sont victimes de résultats inattendus, en jouant sur le terrain adverse.

Ainsi, l'Aviron Bayonnais est revenu de Lézignan avec un match nul, rien n'ayant été marqué. Sans doute l'on pouvait penser que les Bayonnais, dont le jeu est si brillant, viendraient à bout des Lézignanais, sinon avec facilité, du moins de façon assez nette. Mais on perdait peut-être de vue que Lézignan a fait match nul avec Vienne, qui n'est pas quantitativement négligeable. Et les avants lézignanais, très mordants, ne laissent aucune chance à leurs adversaires. C'est un peu la même chose que l'on avait pu constater le dimanche précédent dans le match du Challenge Yves-du-Manoir, entre les Bayonnais et le Stade Toulousain. En tout cas, voilà les Bayonnais et les Vennois à égalité pour la première place de leur poule. Gujan-Mestras, qui jouait chez lui, a battu Libourne, et échappera probablement à la dernière place de cette poule.

Autre match nul qui ne manquera pas de surprendre aussi, celui entre Perpignan et Grenoble. Ce résultat est-il dû au double handicap qu'imposaient aux Perpignanais et le déplacement et l'absence de Desclaux ? Il peut y avoir de cela. Reconnaissons cependant que Grenoble a obtenu, depuis le début de la saison, quelques résultats qui ne permettent point de dire qu'il ne pouvait être pour Perpignan un adversaire dangereux.

La partie fut du reste fort agréable à suivre, et les Grenoblois ne cherchèrent point uniquement à se défendre ; ils attaquèrent, ouvrirent le jeu chaque fois qu'ils en eurent l'occasion. Il en résulta un match de qualité, duquel les deux équipes doivent être félicitées. Grenoble et Perpignan se trouvent maintenant ensemble en tête de leur poule, tandis que l'étroite victoire d'Auch sur le F.C. de Lyon, par 4 points à 3, relègue celui-ci à la dernière place de la poule.

Troisième match nul assez inattendu : celui de Toulon et d'Agén, sur le terrain de ce dernier. Agén est une équipe qui a des hauts et des bas. Mais, comme les Toulonnais s'annonçaient comme les plus redoutables adversaires du Stade Toulousain, dans cette poule, on pensait qu'ils prendraient l'avantage. Or, les avants agénais réussirent à tenir leurs adversaires directs en respect, ce qui en dit assez long sur ce dont ils sont capables. Car les avants toulonnais constituent l'un des plus efficaces ensembles que puisse présenter un club français.

Il y eut, du reste, quelques « frictions » entre les deux lignes d'avants ; l'arbitre dut intervenir et interrompre un moment la partie, afin de laisser aux esprits le loisir de se calmer. Ce sont là, nous ne nous lassons pas de le répéter, des incidents fort déplorables, et l'on aimerait voir la Fédération tenir la main à ce qu'ils se renouvellent le moins possible. Et, pour cela, rechercher et pénaliser les coupables.

Naturellement, ce match nul fait tout à fait l'affaire des Toulonnais, qui comptent eux aussi un match nul avec Thuir. Toulon et le Stade Toulousain aborderont donc leur dernier match à égalité de points, sinon de chances.

Le dernier de cette poule sera le C.A.S.G., qui a été battu à Thuir, ce qui n'est pas une surprise.

Thuir et Agén ont l'un et l'autre à leur actif deux matches nuls et une défaite, et Agén a encore à rencontrer le C.A.S.G. ; la performance des Agénais ne laisse à celui-ci que bien peu d'espoir.

Voilà donc trois ladders de poules : Perpignan, l'Aviron Bayonnais et Toulon, qui n'ont pu faire mieux que match nul, en déplacement. Les Palois, eux, ont été battus à Chalon-sur-Saône. Chalon vient d'accéder à la Division d'Excellence et Pau mène le train dans sa poule du challenge Yves-du-Manoir, avec la certitude de l'emporter. C'est donc un coup assez rude pour les Palois.

Sans doute n'ont-ils été battus que de justesse, par 5 points à 3 ; mais cela n'arrange pas leurs affaires, et les voilà à égalité avec l'A.S. Bayonnaise qui semble tout particulièrement dangereuse et qui marqua, voici quinze jours, une nette victoire sur les Chalonnais.

CLASSEMENT DU CHAMPIONNAT DE FRANCE (Division d'Excellence)

POULE A						POULE E					
J.	G.	N.	P.	Pts		J.	G.	N.	P.	Pts	
R.C. Narbonne	3	3	0	0	9	Lyon O.U.	4	2	1	1	9
F.C. Oloron	4	2	0	2	8	A.S. Bayonne	3	2	0	1	7
U.S. Tyrosse	3	2	0	1	7	Section Paloise	3	2	0	1	7
Stade Bordelais	3	1	0	2	5	R.C. Chalon	3	1	1	1	6
Stade Pézenas	3	0	0	3	3	Stade Français	3	0	0	3	3
POULE B						POULE F					
J.	G.	N.	P.	Pts		J.	G.	N.	P.	Pts	
A.S. Montferrand	3	3	0	0	9	A.S. Carcassonne	3	3	0	0	9
A.S. Tarbes	4	2	0	2	8	Stadoeste Tarbais	3	2	1	0	8
Racing C.F.	3	2	0	1	7	Boucau Stade	3	1	0	2	5
A.S. Bort	3	1	0	2	5	C.A. Périgueux	3	1	0	2	5
A.S. Soustons	3	0	0	3	3	Stade Portevin	4	0	1	3	5
POULE C						POULE G					
J.	G.	N.	P.	Pts		J.	G.	N.	P.	Pts	
U.S.A. Perpignan	3	2	1	0	8	Stade Toulousain	3	2	1	0	8
F.C. Grenoble	3	2	1	0	8	R.C. Toulon	3	2	1	0	8
F.C. Auch	4	2	0	2	8	U.S. Thuir	4	1	2	1	8
A.S. Béziers	3	1	0	2	5	S.U. Agén	3	0	2	1	5
F.C. Lyon	3	0	0	3	3	C.A.S.G.	3	0	0	3	3
POULE D						POULE H					
J.	G.	N.	P.	Pts		J.	G.	N.	P.	Pts	
Aviron Bayonnais	3	2	1	0	8	C.A. Bègles	4	2	1	1	9
C.S. Vienne	3	2	1	0	8	Biarritz O.	3	1	2	0	7
F.C. Lézignan	3	1	2	0	7	Stade Nantais	3	1	1	1	6
U.A. G.-Mestras	4	1	0	3	6	C.A. Brive	3	1	0	2	5
U.A. Libourne	3	0	0	3	3	C.S. Lons-le-Saulnier	3	1	0	2	5

Il est remarquable que, dans le match Pau-Chalon, chaque équipe domina pendant une mi-temps, celle pendant laquelle elle avait le vent dans le dos. Mais les Chalonnais transformèrent leur essai, ce que ne purent faire les Palois. Et il faut noter aussi que Chalon n'avait pu mettre en ligne son meilleur quinze ; il y manquait Coderc et Finat, qui sont deux trois-quarts dont on ne peut nier la grande classe.

Dans la même poule, le Lyon O.U., chez lui, infligea au Stade Français une défaite assez dure, par 16 points à 0 ; ce qui donne définitivement la dernière place de cette poule aux bleus et rouges.

Un autre leader de poule a été battu : Brive, en visite à Nantes, s'est incliné, par 3 points à 0. Mais, déjà, Brive avait été battu à Lons-le-Saulnier. Les Brivistes ont une équipe rapide, au jeu agréable, mais qui ne paraît pas être une « équipe de championnat ».

Dans la même poule, Bègles a battu Lons-le-Saulnier. Ce qui lui permet de prendre la tête du classement, avec deux victoires, un match nul et une défaite. Le gagnant de cette poule pourrait être Biarritz, à condition qu'il batte Brive dans le dernier match. Mais la rencontre aura lieu à Brive... de sorte que les Béglois ont une chance de conserver la première place.

Les Carcassonnais, eux, ne semblent pas avoir souffert du handicap du déplacement.

RUGBY-XV. LA CROIX-DE-BERNY : Challenge Paul-Assié. U.S. Métro - U.A.I. (18-0). — Courageusement un joueur du Métro s'est jeté dans les jambes des avants uaisistes, interrompant ainsi un dangereux dribbling.



RUGBY-XV. LA CROIX-DE-BERNY : Challenge Paul-Assié. U.S. Métro - U.A.I. (18-0). — Le Métro remporta une nette victoire, qui concrétisa une supériorité de toutes ses lignes. Voici une touche courte, où ses avants bien groupés s'assurent sans trop de mal le ballon.

Pourtant ils allaient au Boucau et ni l'équipe ni le terrain n'ont la réputation d'être commodes pour les visiteurs.

Narbonne et Montferrand ont remporté, à Saint-Vincent-de-Tyrosse et à Bort des victoires prévues, et ils sont l'un et l'autre les gagnants probables de leur poule.

CHEZ LES TREIZE

Journée de championnat chez les treize. Et journée sans surprise, tout au moins en ce qui concerne les vainqueurs.

Mais Roanne a battu Albi de bien plus loin que l'on ne pouvait le prévoir. On ne peut en conclure qu'une chose : c'est que les Roannais ont enfin trouvé leur cohésion.

Bonne partie des Parisiens en face de Ville-neuve, surtout si l'on songe que Brané et Clau-del étaient absents. Ce que l'on a regretté d'autant plus que les trois-quarts parisiens firent preuve de belles qualités d'offensive.

Lyon Villeurbanne a battu Dax de plus loin que la plupart des pronostiqueurs ne le pensaient. L'équipe dacquoise est, comme elle l'a prouvé plusieurs fois, de taille à résister aux meilleures. Mais elle s'effondra sur la fin, après avoir fait jeu égal à la mi-temps.

Match serré entre les Catalans et la Côte Basque. Les avants perpignanais dominèrent, mais les Basques, suivant leur méthode habituelle, procédèrent surtout par contre-attaques.

François Estrade.



RUGBY-XV. PANTIN : Championnat de France (Honneur). A.S.P.P. - A.S.P.T.T. (7-0). — Est-ce l'essai ? L'arbitre dégage le porteur du ballon, les joueurs des deux camps attendent. On ne note ni joie débordante chez les Policiers, ni consternation chez les Postiers. Gageons qu'une mêlée mettra un terme à cette phase de jeu qui manque vraiment de clarté.



RUGBY-XIII. BUFFALO : Championnat de France. Villeneuve XIII-Paris XIII (19-10). — Les Parisiens n'opérèrent pas le redressement escompté ; il est vrai que les Villeneuvois étaient bien armés pour leur donner une brillante réplique : voici le trois-quart centre droit parisien (que masque Labourdette) effectuant une belle percée ; les Villeneuvois Brinsolles, Bruneteau et Laffargue se précipitent pour défendre leurs buts en danger.

Le sport scolaire

Les championnats de Paris de cross-country scolaires, disputés jeudi dernier, ont permis de constater que, dans l'ensemble, les crossmen parisiens avaient réalisé certains progrès. La préparation, par exemple, s'avéra beaucoup plus complète qu'antérieurement. Aussi bien chez les juniors que chez les seniors, les concurrents en présence lutèrent avec un bel acharnement. Cette fois, il ne s'agissait plus de crossmen d'occasion, mais bien de scolaires ayant eu la possibilité d'apprendre leur leçon grâce aux épreuves organisées précédemment par *L'Auto*.

Chez les seniors, Regnault (E.N. Châlons) enleva le titre : victoire méritée. Possédant de bons moyens physiques, sachant doser son action, Regnault fit grande impression. Nous pouvons nous tromper, certes, mais nous croyons bien que le champion de Paris 1937 fera encore parler de lui par la suite. Il aura, d'ailleurs, l'occasion de se distinguer à nouveau lors des prochains championnats de France...

Après Regnault, il convient de citer au tableau d'honneur : Lingaud (E.N. Auteuil), Arnette (Rollin), puis Dussaix (Janson), Le Fay (E.N. Versailles) et Chesnay (E.N.A.).

En ce qui concerne les juniors, regrettons que Willate (St-Geneviève), Lerédde (Michelet) et Bonnet (Janson) aient commis une « faute » sur le parcours. Ils perdirent, du fait de leur déclassement par le juge arbitre, les trois premières places qu'ils avaient conquises. Gageons qu'ils ne manqueront pas



Le départ des juniors vient d'être donné... Déjà la bataille est sévère. Chacun s'efforce de se bien placer... Finalement, Fleury (Saint-Germain) enlèvera le titre.



Regnault, de Châlons, qui se classera premier des seniors, est ici en compagnie de Lingaud (E.N. Auteuil) qui terminera deuxième. Derrière eux on reconnaît Dussaix, du lycée Janson-de-Sailly.

de « faire appel » au cours de la première compétition sportive, où ils se retrouveront en présence de leurs adversaires d'hier.

Toujours est-il que Fleury (St-Germain), arrivé quatrième, fut classé premier devant Petit (Beauvais), Antonet (Suresnes), Lebourdais (Aubervilliers), etc...

Les six coureurs que nous venons de citer terminèrent en bonne condition. Constatation agréable, n'est-il pas vrai ?

Pour ce qui est des classements par équipes, applaudissons à la belle victoire d'Aubervilliers sur Beauvais, Janson, Montcel, Suresnes, etc., chez les juniors, et au succès de l'E.N. d'Auteuil chez les seniors.

En résumé, bonne et intéressante réunion scolaire, qui fut honorée de la présence de M. Foulon, ancien ministre, et de celle du champion Lonlas, venus tous deux encourager les représentants d'Aubervilliers.

En ce qui concerne les autres épreuves scolaires de ce dernier jeudi, signalons la victoire du collège Ste-Barbe sur l'Ecole italienne (6 à 0) en football, de même que le succès de l'E.N. d'Auteuil sur l'E.N. de Charvres (7 à 2). Par ailleurs, en basket, finale du championnat de Paris, Condorcet l'a emporté sur Louis-le-Grand (21 à 17), tandis qu'en hockey, le leader du championnat, Pontoise, a dû s'incliner devant le Montcel ; Pasteur et Ste-Croix ont gagné eux aussi.

Enfin, n'oublions pas de féliciter Santa-Maria (Voltaire) pour sa belle victoire sur Maloubier (Pasteur) et Vexenat (Voltaire) dans le Prix Bardoulat frères, organisé, sur 25 mètres, à la piscine Hébert.

D^r Ph. Encausse.



Et voici le puissant athlète Regnault (159) photographié, aussitôt après l'arrivée, avec son adversaire.

MEULENBERG A L'INDEX !

C'est le directeur sportif des cyclistes Alcyon, notre ami Ludovic Feuillet, qui, il y a quelques jours, songeait à son équipe pour Paris-Nice.

«...et je prendrai, disait-il, Elot Meulenberg, qui s'est bien défendu l'an dernier. — Meulenberg ? dit quelqu'un. Au fait, il vient de se marier et il est parti en voyage de noces sur la Côte d'Azur.

— Comment ? sursauta Ludovic Feuillet : alors je ne le risque pas pour Paris-Nice. D'ailleurs, il n'est pas à sa place... »

« Ludo » ne perd pas le Nord, si son pou-
lain est dans le Sud.

FANTAISIE, OU SIMPLE ERREUR ?

N'avoir que deux équipes dans une même ville et cependant les faire jouer toutes deux dans cette même ville, et le même jour, tel est le tour de force que vient de réussir la Commission des Calendriers de la F.F.R. Le même dimanche, en effet, l'Aviron Bayonnais et l'Association Sportive Bayonnaise recevaient, à Bayonne, l'A.S. Gujan-Mestras et le R.C. Chalonais. Drôle de façon d'être florissante. Certes, l'argent ne fait pas le bonheur, mais il est probable que le dévoué trésorier chalonais se souviendra amèrement de son déplacement à Bayonne. Notons en passant qu'il n'y avait aucune rencontre à Bayonne le dimanche précédent. Comprenez qui pourra...

UN SPORT D'AMATEUR

Qu'on a dit que le métier de coureur automobile ne nourrissait plus son homme ? En tout cas, les grands « témoins » n'ont pas à se plaindre, car, si l'on se contente d'additionner les prix qu'ils ont gagnés (sans compter le montant des primes de départ), on s'apercevra vite que Tazio Nuvolari a touché près de 700.000 francs en 1936, que Varzi a reçu environ 400.000 fr., J. P. Wimille, 350.000 ; Rosemeyer, 336.000 ; Meyer, 330.000 ; Stuck, 265.000 ; Caracciola, 217.000 ; Brivio, 195.000 ; Pintacuda, 164.000 ; Raymond Sommer, 134.000, etc...

Il est évident que tous les coureurs n'ont pas été aussi favorisés. Ainsi, Philippe Etancelin n'a gagné que 73.000 fr., Mich-Paris, 41.000 ; René Dreyfus, 30.000 ; Louis Chiron, 25.000 ; Heldé, 21.000 ; Trévoux, 16.400 ; Schell, 16.400 ; d'autres, moins encore...

Pour ceux-ci, ajoutez les minuscules primes de départ qu'ils reçoivent et déduisez le prix d'achat de la voiture ; et vous comprendrez pourquoi le sport automobile est, plus que tout autre, un sport d'amateur...

PROGRES !

Le tank, le gros tank au service du sport ? Parfaitement !...

Les organisateurs du cross de « L'Auto » avaient prévu l'utilisation d'un gros tank militaire pour aplanir le sol en cas de gel. Les irrégularités d'une surface gelée après avoir été piétinée, sont une source d'entorses et d'accidents. Mais, en faisant passer un nombre respectable de tonnes sur cette terre gelée, on obtient un nivellement convenable.

Voilà déjà une innovation, et puisque nous sommes dans le cross-country, signalons encore un progrès possible, une manifestation scientifique et utilitaire : à l'avenir, on pourra tracer les parcours en laissant tomber, du haut d'un avion, les débris de papier, la chaux, ou la sciure colorée.

Rapide, propre, commode...
A quand l'avion traceur ?

15 — 2 — 13

Le T.O.E.C. vient de voir deux de ses meilleurs joueurs, Lacroix et Lopèze, radiés de la Fédération française de Rugby pour « faits de professionnalisme ». Grosse perte pour les Toulousains, qui s'en consoleront en confiant à l'ex-capitaine Lacroix le soin de manager l'équipe. Quoi de plus naturel ? On verra unis désormais Lacroix et la « panier ». Le pauvre Lopèze est, de son côté, inconsolable : c'est le martyr de Lopèze. Et ne va-t-on pas jusqu'à dire que le T.O.E.C. ne remplacerait pas ces deux joueurs dans l'équipe ? Mais, alors, cette dernière ressemblerait beaucoup à une équipe de rugby à 13... Nous connaissons un certain directeur de cinéma toulousain qui doit avoir le sourire. N'est-ce pas, Gallia ?

LES PIEDS DANS LE PLAT

Il faut bien reconnaître qu'avec le dénommé Peter, notre champion Angelmann tombe chaque fois sur un bec... sur un bec de Kane, naturellement.

Les lumières de Grenelle ne lui sont pas plus favorables que les brouillards britanniques, et quoi qu'en pensent les trois ou quatre cent merles égarés l'autre soir au Palais des Sports, la question de suprématie — comme disent les chroniqueurs spécialisés en leur petit langage — est tranchée avec la même netteté qu'un col confiné au sinistre Deibler.

Libre à ceux qui possèdent un optimisme indéfectible, irréfutable et indépendant du sens commun, de continuer à penser que la couronne de champion du monde auréole encore le crâne têtue du brave Alsacien.

Oh ! je sais bien, le match n'était pas conclu pour le titre, et les deux pugilistes minuscules se sont présentés sur le ring avec un surcroît de bagages de quelques livres, sans, d'ailleurs, pour cela, donner l'impression d'obèses martyrs. Mais je sais aussi, avec la même certitude qui me pousse à affirmer que deux et deux font quatre en toute occasion, que le dénommé Peter Kane est capable de flanquer une volée correcte au seigneur Angelmann, dit Tintin, à quelque poids que ce soit, et qu'au surplus c'est encore à sa jeunesse qu'il sera

le plus facile de descendre au-dessous des fatidiques 50 kilos sans perdre beaucoup de sa puissance et de sa résistance.

On aurait cependant tort de croire qu'en écrivaint ce qui précède, je déconsidère le moins du monde la troisième rencontre prévue et déjà fixée entre les deux adversaires ; car je suis semblablement convaincu que dix matches Kane-Angelmann n'épuiseront pas l'intérêt que présente pour les véritables « aficionados » le heurt de ces deux splendides machines à bosseler petit format.

Et c'est là que git le drame ! Il faut en effet, pour qu'un promoteur fasse ses affaires, qu'un titre ronflant soit mis en jeu et que le match proposé à l'admiration des foules soit considéré comme un événement unique, comme un moment crucial, comme un carrefour du destin...

Qu'il propose simplement un beau spectacle d'élégance et de force, et l'organisateur ne rassemblera que quelques illuminés...

La foule, la grande foule, exige le tam-tam, le zim-boum-boum, le ram-dam-dam et tout et tout et veut, pour marcher, qu'on lui mente, ne serait-ce que pour justifier le plaisir inouï qu'elle trouve à hurler qu'on se moque d'elle.

GAUTIER-CHAUMET.

W OU PAS W ?

La récente démission de M. Balestra a révélé l'existence d'une petite crise au sein du Comité directeur du Red Star.

Cette crise semble être née d'une affaire de tactique.

Faut-il jouer le W ou adopter la méthode hongroise ?

L'entraîneur Stabile a-t-il raison ou ne vaut-il pas mieux suivre les conseils du fameux arrière Sternberg, qui répugne à marquer l'ailier ?

Toute la question est là. Le Comité directeur du Red Star s'est donc trouvé divisé en deux clans : les « stabulistes » et les « sternbergistes ».

Stabile semble, pour l'instant, avoir triomphé. Mais Sternberg, qui, en tant que joueur, s'est montré décevant au possible, continue à intriguer et l'on croit pouvoir avancer que son rêve est de remplacer Stabile comme entraîneur. Le W, pour lui, c'est la négation du jeu.

Venez avec moi... Je vous montrerai comment on joue au football », disait-il, il y a quelques semaines, à l'un des dirigeants autoniens, grand « baillieur » de fonds.

Tous deux allèrent donc au match Paris-Budapest. Budapest, hélas ! fut battu par Paris, à la grande confusion de Sternberg.

« J'ai compris comment on joue au football », remarqua le dirigeant autontien après le match.

Les « sternbergistes » étaient en déroute...

DU SPORT AU BAR

GORGES CARPENTIER a son bar — et un bar où il faut être vraiment veinard pour arriver à se faire servir entre 7 et 8.

Cleto Locatelli a son dancing-piscine — où le remède est à côté du mal ; Milou Pladner a son restaurant ; Routis, son populaire comptoir du boulevard de Grenelle. La profession de bistro semble exercer un attrait particulier sur les anciens boxeurs. Aux Etats-Unis, Jack Dempsey tient un restaurant face au Madison Square Garden, et voici que Mickey Walker, l'ancien champion du monde des welters et des moyens, vient d'ouvrir un bar à New-York, pendant que Tony Canzoneri, ex-champion du monde des plumes et des légers, va ouvrir prochainement un luxueux café dans la 50^e Rue.

Deux anciennes gloires vont bientôt s'ajouter à cette liste impressionnante : Benny Leonard, ancien champion du monde des légers, et Mike Mac Tighe, l'Irlandais qui fut champion du monde des mi-lourds.

Si l'on songe que John L. Sullivan, Jack Johnson, Kid Mac Coy, Tom Sharkey et Jim Corbett eurent chacun leur bar ou leur restaurant, on est amené à penser qu'il y a là plus qu'une coïncidence... Et nous en oublions sûrement !

UNE BONNE IDEE DU METRO

L'U.S. Métropolitaine ne néglige aucun détail dans l'organisation de son cross-country international. Pour la première fois, on vit le téléphone au service de la course à pied.

Des téléphones de campagne, placés à différents points du parcours, communiquaient avec un « central » qui renseignait le public par haut-parleur.

Ainsi, tranquillement assis dans les tribunes, les spectateurs suivaient les péripéties de la course qui se déroulait parfois loin du stade. Et lorsque les coureurs repassaient devant les gradins on appréciait beaucoup mieux leur performance.

match

CHAMPIONS, FAITES DES ENFANTS !

Au banquet de l'U.C. Arcachonnaise, qui fut très gai, le sympathique médecin accoucheur Bourdier prit la parole pour inviter les champions présents à nous donner des enfants :

« André Raynaud, lui, a le temps, s'écria le bouillant docteur ; quant à vous, Tonin, je vous laisse encore courir cette année, mais en 1938, que diable ! il faut que vous deveniez papa ! »

Moineau riait sous cape, car le « Piau » a devancé les désirs du brave toubib. On dit, en effet, qu'aux environs de février le nid, en l'occurrence la Brasserie des Sports, abritera un nouvel oisillon.

UN TOCARD CHASSE L'AUTRE !

LONGTEMPS on s'est amusé, au quartier des coureurs du Vel' d'Hiv', des plaisanteries de l'ineffable Morssing, stayer d'occasion. Morssing a disparu, mais un nommé R... l'a remplacé, qui ne vaut guère mieux que le Suédois. C'est un Arcachonnais, ancien marchand d'huîtres, qui a tout vendu pour devenir stayer et qui, l'autre jour, pour sa première course dans le cross cyclo-pédestre populaire de l'« Auto », a terminé... cent troisième...

Evidemment, ce n'est pas mal ! Que R... ne comprenne pas trop vite. Les tocards, au Vel' d'Hiv', ne sont pas si nombreux...

Il est vrai que ceux qu'on y trouve sont de taille.

SOSIE

Tout récemment, le colonel Hemlot, commandant le 24^e R.I., reçut la lettre suivante, datée d'Allenstein, en Prusse orientale :

« Mon cher monsieur, je vous désire un bon an nouvel (sic). Dans le Reichsportblatt, le journal allemand sportif du 22 décembre, j'ai vu une photographie d'une course à travers champs du régiment d'infanterie n° 24 de Paris. Sur cette image, j'ai vu un jeune homme qui avait de l'analogie avec mon frère disparu. Maintenant, je veux vous supplier de m'écrire son nom, sa adresse et sa date de naissance. Sur l'image, il est marqué d'une croix... Votre reconnaissante : Madeline Dornot ».

Un jeune athlète allait-il retrouver ses parents, tout comme Angelmann avait retrouvé son père l'an dernier ?

Le colonel eut vite identifié le crossman de son régiment que lui désignait sa correspondante.

C'était le jeune Gobron. Mais il n'était pas sans famille...

CHAMPIONNAT OU PAS CHAMPIONNAT ?

Les rencontres internationales avec l'Allemagne, l'Italie et la Roumanie ne suffisant plus à la F.F.R. (et qui s'en montrera surpris ?), elle n'hésiterait plus, pour renouer avec l'Angleterre, à sacrifier le championnat interclubs. Mais ce projet, s'il est présenté au Conseil de la Fédération, sera-t-il adopté ? C'est peu probable, car certains « dirigeants » voient déjà dans cette mesure la mort certaine de leur propre club, et celui-ci passe souvent avant la Fédération dans leur pensée. Qui triomphera ? Mais, au fait, voilà un championnat d'un nouveau genre, qui ne chagrinerait pas nos voisins d'outre-Manche.

ET POUR CAUSE !

Le champion de France de cross-country, le Marocain Bouali, devait prendre part au Cross d'Alger.

Il avait été invité en bonne et due forme, mais, quelques jours avant l'épreuve, les organisateurs n'eurent aucune confirmation de la future présence du champion.

L'avant-veille de la course, ils reçurent une lettre du colonel commandant le régiment de Bouali, regrettant de ne pouvoir leur donner satisfaction : Bouali était en prison !

LES CROSS DE "L'AUTO"

Le Cross de « L'Auto » constitue, dans leur ensemble, une très intéressante manifestation de cross-country. Des centaines et des centaines de coureurs de toutes catégories y trouvent l'occasion de courir en bonne compagnie, d'affirmer leur valeur, d'acquiescer l'assurance nécessaire au succès. Ils y trouvent aussi de très utiles indications avant le début des championnats.

Mais encore importe-t-il que ces compétitions puissent se dérouler avec toutes les garanties de régularité. Il faut que l'on puisse contrôler les coureurs en se rapportant à leur numéro, il faut que les conditions d'engagement soient respectées, il faut que les départs soient régulièrement donnés, il faut que les commissaires connaissent leur métier, et qu'ils n'ailent pas les concurrents sur une mauvaise voie, il faut que les coureurs ne défilent pas entre deux haies rapprochées, lors de leur passage, devant l'enceinte officielle... il faut que l'on puisse connaître rapidement le classement exact des premiers arrivés.

Mais gardons-nous d'insister sur les regrettables lacunes qui se sont révélées dimanche dernier et qui, notamment, ont complètement faussé les résultats du Cross des Champions. Le matin, contrairement à l'habitude, les conditions atmosphériques étaient convenables ; il semblait vraiment qu'on entrât dans une ère nouvelle des Cross de « L'Auto ».

Et lorsque les Vétérans, inaugurant la cérémonie, s'élancèrent pour la première épreuve, ils trouvèrent un parcours évidemment humide, mais néanmoins convenable et fort différent des cloaques du temps passé.

Mélouki s'assura un succès agréable dans cette épreuve liminaire. Il prit la tête dès qu'il lui fut possible de se dégager de la masse des concurrents, et, par la suite, il fila sans contrainte jusqu'à l'arrivée. Son camarade de club, Collet, qui, l'an dernier, jouait les premiers rôles, se classa quatrième, et Chapuis finit seulement onzième.

Le Cross populaire a été enlevé par Wolf, qui a longuement dépassé la trentaine : un jeune, comme on voit, et pourtant il gagna facilement, en un temps plus long de 43 se-

condes que celui de Mélouki et de 46 secondes que celui de Dineur. C'est dire que le niveau du Cross populaire n'est pas très relevé. Et d'ailleurs, plus nous allons, plus ce Cross populaire devient le refuge des combinards à l'affût d'un prix ou d'un racolage. Le vieil habitué des compétitions de seconde zone y rencontre de nombreux visages connus. Le Cross populaire est-il vraiment très utile ?

Toutefois, la plus mauvaise part devait être

sément d'avoir abandonné tout espoir de devenir un jour champion. Mais comme il faut bien que parfois la vérité s'impose, on vit finir en bonne place une heureuse moyenne de jeunes dont on peut encore attendre beaucoup. Doit-on citer Biston, Delamarre, François, Lachaud et autres concurrents de cette lignée ? Bonnabaud gagna sans grand mal, nettement détaché. Il ne convient pas de comparer le temps de Bonnabaud avec ceux des Vétérans, des Populaires et des Petits Gars. En effet, si le parcours avait été convenable le matin, dès le début de l'après-midi les difficultés naquirent avec la chute de la pluie. Aussi le sol était-il dans un état qui gêna considérablement la progression des concurrents. On sait que Bonnabaud est un coureur robuste ; il dut à cette qualité de se sentir à son aise sur le sol détrempé et de prendre le meilleur sur un lot sans prétention, mais satisfaisant.

Toutefois, la plus mauvaise part devait être



VINCENNES : Cross de « L'Auto ». — Au cours de la première boucle du Cross des Petits Gars, l'Ébroïcien Queyron mène devant Dineur (564). Celui-ci ne donne pas encore son maximum ; il se réserve pour la fin, et il enlèvera nettement l'épreuve.



L'envol innombrable des concurrents du Cross populaire. Les hommes de tête ont à peine couvert cinq cents mètres que déjà le peloton s'allonge...



Wolf commence de se détacher devant le fantassin Girardin, du 46^e R.I. de Fontainebleau. Encore quelques foulées et Wolf aura la victoire en jambes, sinon en mains.

condes que celui de Mélouki et de 46 secondes que celui de Dineur. C'est dire que le niveau du Cross populaire n'est pas très relevé. Et d'ailleurs, plus nous allons, plus ce Cross populaire devient le refuge des combinards à l'affût d'un prix ou d'un racolage. Le vieil habitué des compétitions de seconde zone y rencontre de nombreux visages connus. Le Cross populaire est-il vraiment très utile ?

La matinée prit fin sur le Cross des Petits Gars, remarquablement enlevé par Dineur, qui confirme ses bonnes dispositions.

Là, on retombe dans le sport de bonne tenue, et le spectacle de ces jeunes, dont l'acharnement faisait plaisir à voir, valait d'être suivi de près.

Pendant le début de la course, Dineur ne chercha pas à s'imposer au premier plan. Sagement, il se laissa emmener par des adversaires qui, plus tard, devaient abandonner tout espoir de victoire. Dineur, pour la seconde fois en huit jours, enregistre un succès flatteur ; peut-être ces deux efforts successifs seront-ils dangereux pour lui ; mais, en tout cas, on ne saurait contester ses belles dispositions.

Encore une fois, les juniors de province ont marqué des points, plaçant quatre coureurs dans les dix premiers arrivés. Toutefois, le premier provincial fut Lenoir, de Sillé-le-Guillaume, qui termina derrière Dineur et Thévenot, de Blanc-Mesnil.

Parmi les espoirs, on relevait nombre de coureurs dont la caractéristique était préci-

celle des champions. Ils allaient affronter 10.250 mètres de terrain alourdi, fangeux, un vrai terrain dans la tradition du Cross de « L'Auto ». Et comme tâche plus pénible que la leur, je ne vois que celle du critique chargé de parler de la course.

Car tout alla mal, dès le départ. Certains concurrents lambinaient volontairement au lieu de se rendre derrière la ligne, attendant que le peloton se fût mis en mouvement pour le prendre dans sa lancée et se trouver automatiquement en tête. Mais ceux qui piaffaient derrière la ligne n'étaient guère patients, et, comme ils voyaient que personne ne briserait leur élan, ils s'échappèrent sans tenir compte du starter. Croyant à un faux départ, des dizaines de concurrents restèrent sur place, ou bien rejoignirent le peloton en coupant, gagnant ainsi plusieurs centaines de mètres. Plus malins encore, d'autres attendirent le premier passage et se glissèrent discrètement dans la file. Alors, voulez-vous ? nous ne parlerons que des coureurs que nous avons observés à chaque passage, et qui, d'ailleurs, faisaient partie des « débrouillards » indociles au starter. Rérole mena la première partie de la course. Comme il avait visiblement volé, un spectateur le ceintura, mais Rérole n'en

continua pas moins son chemin. Rochard fit deux kilomètres dans ce groupe de tête, puis il abandonna, se plaignant d'avoir été malmené par des concurrents. Beaudoin et Poharec restèrent longtemps ensemble. Vers le septième kilomètre, Poharec, très en verve, s'échappa et bientôt il se trouva nettement détaché, à quatre-vingts mètres devant Lécureux. Il fut alors victime d'un commissaire qui l'aligna sur une fausse piste. De ce fait, Poharec perdit de nombreux décimètres, et tout espoir de gagner l'épreuve.

En fin de parcours, Lebon, à son tour, se détacha, et Honorez se lança à sa poursuite. Voyant le danger, Beaudoin accéléra également l'allure et se plaça immédiatement derrière Lebon. Mais Honorez n'avait pas joué ses dernières cartes : sur les trois cents derniers mètres, il passa de nouveau Beaudoin et finit second ; Lebon était hors d'attente.

Quant à Beaudoin, fatigué, il finit en marchant. N'insistons pas sur cette épreuve discutable, sinon pour souligner la très belle course de Lebon, la malchance de Poharec et l'amélioration de la condition d'Honorez, qui sera très dangereux dans quelques semaines.

Pierre Lewden.



Les champions terminent la première boucle. En tête, sur un rang, on voit Poharec (292), Beaudoin qui cache son numéro, Courtier (293). Derrière eux un groupe serré, où on distingue Thiéron (284), Rérole émergeant de Poharec, André (1), et, en queue du peloton, Lebon (26).

ABONNEMENTS

1^{re} FRANCE ET COLONIES

1 an : 46 fr. — 6 mois : 24 fr. — 3 mois : 13 fr.

2^e ÉTRANGER (Tarif A réduit)

1 an : 63 fr. — 6 mois : 32 fr. — 3 mois : 17 fr.

3^e ÉTRANGER (Tarif B normal)

1 an : 72 fr. — 6 mois : 37 fr. — 3 mois : 19 fr.

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris.

Le gérant : RAYMOND DESBRUCKS.

match

le plus grand hebdomadaire sportif



VINCENNES : Le Cross des « Champions » de « L'Auto ». — Vers le septième kilomètre, Lécuron (201) et Lebon (26) sont au même niveau. Poharec, qui mène avec soixante mètres d'avance, est déjà passé, mais nos deux compères devançant Honorez et Van Rumst, tous deux masqués. Au loin, on voit Beaudoin et Rérolle.